



RAPPORT D'ACTIVITES 2020



Service agréé et subsidié par la Communauté française de Belgique, l'ONE, la COCOF, la RBC,
la Commune de Schaerbeek, Actiris.

Rue Fernand Séverin, 46 – 1030 Bruxelles – www.lagerbeammo.be – 02/242.89.21

TABLE DES MATIERES

1. Composition de l'équipe	p. 3
2. Nos partenaires	p. 4
3. La seule certitude, c'est que rien n'est certain	p. 5
4. Evaluation et enseignements des actions écoulées	
4.1. Soutien et accompagnement scolaires	p. 8
4.2. Activ'AMO, stages, camp, breakdance	p. 28
5. Suivis individuels	p. 50
6. Jeux du jeudi	p. 54

COMPOSITION DE L'EQUIPE

1. Direction

Jacques SPIERKEL

2. Equipe Psychosociale et Animation

- Damien RIXEN (Assistant Social) – mi-temps (C.F.) – depuis avril 2016
- Virginie BACQUIE (Animatrice) - mi-temps (ACS) + mi-temps Maribel
- Adrien Van der Snickt (Assistant social) – temps plein (C. fr)
- Fabian BREUGELMANS (Educateur) – temps plein (Maribel)
- Serge TILLEMANS (Animateur) – mi-temps (ACS) depuis janvier 2017 et mi-temps (C.F.) depuis 09/2018
- Odile VELGHE (Educatrice) – mi-temps Maribel et mi-temps C. fr

NOS PARTENAIRES

Plusieurs partenaires institutionnels nous permettent de réaliser des actions de par leur appui logistique, le soutien financier ou encore la mise à disposition de locaux, d'infrastructures.

Nos remerciements vont à

- la Commune de Schaerbeek
- l'Institut de la Sainte Famille
- le Foyer Schaerbeekois
- l'ASBL Art.27
- l'ONE
- Actiris
- la COCOF
- Schola-ULB
- Arc-en-Ciel
- Espace Locataires Marbotin
- la Région de Bruxelles-Capitale
- Radio Panik
- la ludothèque Sésame
- la bibliothèque Sésame

Sans oublier l'aide précieuse des bénévoles qui soutiennent nos projets éducatifs : Philippe, Badr, Kimmie.

« La seule certitude, c'est que rien n'est certain »

(Pline l'Ancien, 23 PCN – 79 PCN)

Je ne ferai pas de scoop en écrivant que l'année 2020 fut particulièrement ... particulière pour tous nos concitoyens.

La crise sanitaire a engendré une flopée de mesures, de restrictions qui ont impacté nos vies au quotidien. Certaines d'entre elles ont bouleversé, perturbé nos activités.

Notre propos pour ce présent rapport d'activités est de faire état d'une part de comment cette année 2020 et son cortège de mesures ont été vécus par et dans le service, et, d'autre part, comment cela a été vécu, ressenti par les usagers du service, les conséquences telles que nous les avons perçues, vues et entendues.

Par et dans le service

Mars 2020, annonce du confinement, priorité absolue au télétravail, gestes-barrière, distance sociale, fermeture des écoles, port du masque recommandé, désinfection des mains, des locaux, ... Un véritable feu d'artifice de mesures qui nous ont pris de court dans l'organisation du travail.

Du gel, des masques ? Fort bien mais où en trouver ? Les masques : nulle part. Le gel hydroalcoolique : rupture de stock partout. Le public : cloîtré chez lui. Se déplacer : rappelez-vous combien de personnes pouvaient alors prendre place dans un tram, un bus, une rame de métro.

Que faire ? La prudence la plus élémentaire nous a conduits à fermer physiquement le service, à mettre en place le télétravail, une plateforme d'échanges de documents, de contacter par téléphone les familles, les jeunes et bien entendu à mettre à l'arrêt toutes les activités du service, à annuler le stage résidentiel prévu à Pâques, ... Et à attendre que l'orage passe et de disposer de masques, de gel.

A la mi-avril, nous avons pu mettre la main sur quelques masques découverts ici et là dans quelques pharmacies (quant au gel, un très sympathique partenaire scolaire nous en a procuré ☺). Nous avons découvert par la même occasion les talents de couturière de notre collègue Odile qui nous a confectionné des masques en tissu ...

Ce peu de moyens nous a tout de même permis de rouvrir le service mais par tournante : une partie de l'équipe en présentiel, l'autre partie en télétravail. Si la reprise des activités collectives a été communiquée aux usagers, ceux-ci revinrent le plus souvent sur la pointe des pieds. Les craintes liées à la crise sanitaire ont, nous le savons de par les intéressés eux-mêmes, très sérieusement refroidi plus d'un (et également des parents).

Les activités de l'été ont été maintenues et ont rencontré les attentes du public, surtout chez les plus jeunes.

Depuis la rentrée de septembre, le service tourne, certes, mais sur un mode mineur et la deuxième vague déclarée à partir d'octobre n'a, on s'en doute ? pas arrangé les choses. Pour

les enfants bien sûr (plus d'accès à des spectacles, des salles de sport, ...) mais surtout pour les adolescents : terminées les activités collectives.

En restant dans le domaine de l'organisation du travail dans le service, il me faut revenir (sans entrer dans le débat du bien-fondé ou non de certaines mesures) sur l'invraisemblable chaos, le maelström de directives, de consignes, de recommandations, de formulaires-type, de documents à transmettre, dont nous avons été (et sommes encore) abreuvés jusqu'à plus soif. Des nouvelles informations qui complétaient, précisaient, modifiaient les précédentes. Et quand, de plus, ces mêmes masses d'informations, directives et C° étaient et sont relayées à qui mieux mieux par 5, 6 organismes différents, ce fut et c'est encore la cacophonie totale, l'indigestion. Ad nauseam aurait dit Pline. Ras-le-bol de comparer les différentes circulaires qui inondent la boîte-mail pour finir par se rendre compte qu'au final, ce ne sont que les mêmes. Trop d'informations tue l'information dit-on. Il serait sans doute pertinent de le rappeler ...

Et enfin, que dire de notre statut de travailleur en AMO ? De travailleurs non-essentiels (et donc télétravail fortement recommandé) au départ, nous sommes, depuis novembre 2020, une profession critique.

Par les usagers

Déjà esquissé plus haut (arrêt des activités, ...), c'est bien le public du service qui paie le prix fort de cette crise sanitaire ou plutôt des conditions qui encadrent cette crise sanitaire.

Comme déjà mentionné plus haut, les restrictions de rassemblement, d'accès à des activités, les craintes des parents, des jeunes, le climat anxiogène n'ont guère incité les enfants, les jeunes à sortir de chez eux.

La reprise des cours tantôt en hybride, tantôt sans obligation d'être présent à l'école a fait, du moins dans un premier temps et encore actuellement pour certains, le bonheur de bien des élèves (cf. plus loin les témoignages recueillis). Ne soyons pas hypocrites : des congés « cadeau », quelle aubaine !

Nombre de professionnels se sont inquiétés et s'inquiètent encore quant aux conséquences de toutes ces restrictions sur la santé mentale des enfants, des jeunes, leur scolarité.

Pointons ici trois faits. Tout d'abord la mise en évidence de l'importance des contacts sociaux réels, physiques et que, non, les réseaux dits sociaux ne peuvent les remplacer.

Ensuite, la mise au grand jour de ce que nous évoquons depuis plusieurs années : la fracture numérique concerne surtout (mais pas uniquement) la non-maîtrise des outils informatiques.

Et enfin, nous avons constaté pour certains enfants et jeunes les effets désastreux d'une sédentarisation accrue sur leur santé physique. En effet, certains enfants et jeunes qui étaient déjà bien en surpoids avant l'apparition de la crise sanitaire, sont carrément devenus obèses.

Question posée aux enfants et aux jeunes : qu'avez-vous fait, que faites-vous pendant tout le temps où vous n'êtes pas à l'école ? Nous ne nous attendions pas à ce que l'on nous réponde « j'ai lu « Critique de la raison pure » d'E. Kant » ... Les réponses entendues sont venues conforter ce que le sociologue français Gérald Bronner décrit dans son dernier opus (« Apocalypse cognitive », PUF, 2020). En résumant au maximum, G. Bronner constate que, du moins pour une bonne part de l'Humanité, jamais celle-ci n'a eu autant de disponibilité attentionnelle pour se consacrer à d'autres tâches que celles concernant ses besoins quotidiens du fait par exemple de la réduction du temps de travail, des innovations techniques), et pour, plutôt, investir dans des hobbies, des formations, des recherches, ... Or, constate Bronner, cette disponibilité attentionnelle est phagocytée par des sollicitations, gaspillée dans des activités au final peu stimulantes ou peu enrichissantes au premier rang desquelles on retrouve la pieuvre écran : télévision, jeux vidéo, réseaux « sociaux », ... Et les enfants et les jeunes en ont fait une consommation impressionnante (les adultes confinés aussi d'ailleurs).

EDD PRIMAIRE

Le fonctionnement de l'EDD Primaire a bien entendu été impacté par la crise sanitaire. Par l'arrêt du projet dans un premier temps et par une reprise progressive dans un deuxième temps (après les congés de Pâques). Certains enfants ne sont plus revenus du tout malgré nos appels et rappels auprès des familles.

Que se passait-il ? Craintes, peurs des familles ? Un peu mais pas uniquement. Ce que des enfants, leurs parents nous ont rapporté nous laisse pantois. En résumé, cela donne ceci « X ne viendra plus, il n'en a plus besoin ». Ah, surprise !

L'explication a de quoi faire sursauter : « Oui, l'école m'a dit que mon fils/ma fille n'était pas obligé(e) de retourner à l'école, que ce n'était pas nécessaire ». Au mieux, des enfants recevaient du travail scolaire à faire à domicile. Nous écrivons bien « au mieux ». Car il nous a aussi été donné une explication tout bonnement hallucinante : « ma fille ne doit plus aller à l'école, on lui a dit que son année était réussie ». Et ça, à la mi-avril ...

De sorte que, de mi-mars à fin juin, certains enfants n'ont plus été scolarisés. Quand on sait que le public de notre service éprouve bien du mal, pour diverses raisons, à accompagner la scolarité de leurs enfants, on peut facilement imaginer les conséquences entraînées par cette situation et combien cela a renforcé les inégalités scolaires.

Autre élément : les recommandations de Mme la Ministre de l'Enseignement à évaluer avec « bienveillance » les résultats scolaires des enfants et notamment pour l'obtention du CEB. Autrement dit : éviter le plus possible les redoublements.

De sorte que des enfants sont passés dans l'année supérieure sans qu'ils aient nécessairement acquis les compétences scolaires requises.

Loin de nous l'idée de nous positionner en thuriféraires du redoublement mais de faire part de nos constatations faites auprès de certains enfants qui, ayant « bénéficié » de ce laisser-passer, se retrouvent aujourd'hui dépassés, largués, à la dérive. Ce que nous voulons pointer ici, c'est que ces enfants sont en souffrance face à des apprentissages qu'ils n'arrivent pas à assimiler. Et donc aussi question : comment rattraper la mayonnaise ?

D'aucuns ont tenu des propos rassurants : « quand il y a eu des grèves prolongées des enseignants, cela n'a pas porté à conséquence ». Traduction : il n'y a aucune inquiétude à avoir, tout va s'arranger.

Eh bien, là, nous le disons tout net, ce n'est pas vrai et certainement pour le public que nous accueillons.

Conséquence ou non de ce qui précède, nous avons, à notre grande surprise, eu nettement moins de demandes d'inscription à l'EDD pour l'année scolaire 2020-2021 alors qu'habituellement nous en avons tant et plus. Par contre, les demandes ont commencé à pleuvoir à partir du mois d'octobre mais ... c'était trop tard ...

Une nouvelle année scolaire qui a donc repris sur le même rythme qu'auparavant, à savoir l'accueil des enfants 2 fois par semaine de 15h15 à 17h00. Un changement toutefois : l'EDD

du mardi a été déplacée au lundi (ce qui nous ramène au fonctionnement d'il y a 2 ans). Pour rappel, le fait d'avoir organisé l'EDD le mardi en lieu et place du lundi faisait suite à l'allongement de la journée scolaire du lundi dans les écoles communales jusqu'à 16h15. A l'époque, cela concernait trois enfants. Cette année scolaire-ci, plus qu'un seul.

Nous poursuivons également notre politique de « collation saine » : nous fournissons aux enfants une collation exempte d'aliments à l'appétence certaine mais pas au top sur le plan nutritionnel. Cette « collation saine » est constituée de fruits de saison (généralement bio).

Témoignage 3^{ème} primaire

CE QU'ILS ET ELLES EN DISENT ...

Près d'un an de pandémie ... Comment les enfants et les jeunes qui fréquentent notre service ont-ils vécu et vivent encore cette période, les restrictions, leur scolarité, leurs relations avec les autres ?

Il leur a été demandé de choisir une image, une photo qui faisait écho chez eux et d'expliquer ce que cette image, cette photo évoquait pour eux, pour elles eu égard à leur vécu pendant la crise sanitaire.

Témoignage 1

Images : Port du masque obligatoire.

S: Les gens ne voient pas l'image donc il faut que tu me l'as décrive. Dis-moi pourquoi tu as choisi cette image pour illustrer la période que l'on vient de passer. Il y a eu le Covid, l'école fermée pendant quelque temps, des morts,... Tu as peut-être vu des gens dans ta famille qui étaient malades aussi ?

H: J'ai choisi celle-là parce qu'à chaque fois, on doit porter le masque et parfois je n'arrive pas à respirer.

S: Tu te souviens des moments les plus durs ou tu devais le porter? Il se passait quoi ?

H : Quand je le portais, je n'arrivais plus à respirer.

S: Et tu le portais où? Quand tu allais te promener, courir?

H: Courir

S: Et à la récré c'est facile de porter le masque?

H: Non.

S: Et tu as envie que ça passe, le port du masque, que ça s'arrête?

H: Oui

S: Et à l'école comment ça se passe?

H: Parfois madame elle disait qu'on pouvait enlever le masque, alors je l'enlevais.

S: Et les professeurs ils doivent faire quoi?

H: Ils doivent porter le masque, mais si on est loin d'eux alors ils ne le portent pas.

Deuxième image

S: Tu cherches quoi comme image?

B: Le couvre-feu, parce que quand il n'y avait pas le coronavirus, moi et mes frères on allait jouer au foot au parc et maintenant on ne peut plus rester longtemps.

S: C'est-à-dire, le soir quand il n'y avait pas le corona et qu'il ne faisait pas noir, comment ça se passait, vous alliez jouer où?

B: au Crossing

S: C'est un terrain où tout le monde peut aller le soir tranquille et donc vous vous organisiez comment? Vous jouiez entre copains ? Ça se passait comment ?

B: Bien

S: Et vous jouiez 2 contre 2 ?

B: Parfois, si on était nombreux on faisait des 4 contre 4, sinon 2 contre 2.

S: Tu retrouves des amis parfois qui font la même démarche, qui jouent un peu au foot le soir pour s'entraîner? Qu'est-ce que ça t'apporte d'aller jouer au foot le soir en plus du club ? Ça te défoule ? Tu as plus de technique ? Tu joues mieux en match quand tu peux t'entraîner comme ça ?

S: Qu'est-ce que ça te fait de ne plus avoir de match de foot?

B: Ça me fait de la peine.

S: Pourquoi?

B : Car nous n'avons plus de match.

S : Qu'est-ce que tu fais à la place ?

B: Je suis à la maison, moi et mes frères jouons au foot.

S: Tu t'ennuies par rapport à d'habitude ? Tu as difficile à trouver des activités ?

S: Où es-tu allé, à part à l'école pendant le confinement ? Qu'est-ce que tu as fait ? Est-ce que tu vas encore au foot ? Comment s'organisent les entraînements ? Qu'est-ce qui a changé ?

B: Maintenant on doit être 10.

S: Par entraînement ?

B: Non par coach.

S: Et donc comment ça se passe, il y a un entraînement sur deux ?

B: Non, maintenant on doit envoyer un message pour dire que nous venons, et si nous n'en n'envoyons pas, nous ne pouvons pas jouer.

S: Est-ce qu'ils ont prévu quelque chose pour remplacer les matchs le weekend ? Qu'est-ce qui est prévu ?

B: Faire des jeux.

S: Tu y vas parfois ?

B: Oui.

S: Tu voudrais qu'avec la Gerbe on organise un foot ? Aller jouer au parc avec tes frères ?

Tu n'as jamais eu envie avec tes frères d'aller jouer en cachette ?

B: Si

S: Mais vous n'avez pas osé ?

B: Oui

S: Est-ce que quelqu'un dans ta famille a été malade?

B: Oui, ma sœur.

S: Qu'est-ce qu'elle a eu ?

B: Elle est partie faire le test car dans sa classe, il y avait deux cas... enfin, d'abord l'école a envoyé un message pour dire qu'elle n'était pas obligée, mais elle devait rester à la maison.

Les autres de la classe ont fait le test et ils ont vu qu'il y avait deux cas positifs donc ils ont été obligés d'aller tous faire le test. Alors, elle est partie le faire et lundi ils ont donné les résultats.

S: Et elle était positive ?

B: Je ne sais pas. Elle ne me l'a pas dit.

S: Et ta maman, elle a été malade ?

B: Non

S : Toi non plus ? Tu es résistant. Est-ce que tu as eu des enfants dans ton école qui étaient malades ?

B: avant

S: L'école, elle a fait quoi alors ?

B: Non mais ils n'avaient pas le corona. Ils avaient ramassé le corona dehors et alors ils devaient rester à la maison. Ils restent à la maison et ils font le test. Après voilà, ils ont dit qu'ils n'étaient pas malades et ils ont pu revenir à l'école.

S: C'est quoi la première chose que tu auras envie de faire quand la situation reviendra à la normale ? Quelque chose que tu ne peux plus faire et que tu aimerais refaire quand tout sera fini ?

B: Sortir dehors

S: Pour faire quoi ?

B: Jouer avec mes amis.

S: Merci B.

Témoignage 2

Y: Il y a une personne devant son ordinateur qui est en live avec sa classe. Ça m'a fait penser au confinement, avant le début de l'école, parce que pendant le confinement, je devais toujours me réveiller pour faire le live avec la classe.

S: Comment as-tu vécu les cours à distance?

Y: C'est trop difficile. Je n'arrive pas à suivre. Je préfère être à l'école parce qu'à la maison il y a mon téléphone, mon ordi et tout, et donc je ne suis pas toujours concentrée.

S: Est-ce que le contact avec le prof est différent?

Y: oui parfois je n'arrivais pas à envoyer des messages. Des fois quand on devait envoyer les devoirs, je n'arrivais pas et donc j'étais en retard.

S: Est-ce que le prof a tenu compte de tes difficultés face à l'outil informatique?

Y: Oui elle me demandait si j'avais un ordinateur et tout. Elle nous a préparé l'ordinateur et on l'a encore jusqu'au 30 juin.

S: Est-ce que tu attends que la situation se rétablisse?

Y: Oui je n'aime pas le confinement.

S: Qu'est-ce qui t'a manqué le plus?

Y: L'école, pour une fois de ma vie. Être sur mon bureau et être en classe avec les amis.

S: des rapports sociaux quoi?

Y: oui.

EDD SECONDAIRE 2^{ème} et 3^{ème} DEGRES

Bien plus que pour l'EDD Primaire, le fonctionnement de l'EDD Secondaire a été perturbé. Il y a bien sûr eu la fermeture des écoles et puis la reprise des cours en « hybride », les cours en distanciel, ... Toutes choses qui ont eu des répercussions sur la fréquentation de l'EDD. Oserions-nous dire qu'ici il y a eu une certaine perte de motivation, d'envie ? Sans doute. Mais pas que. Nous avons aussi perçu de la lassitude, du désarroi et, il faut bien aussi le reconnaître, une certaine mise à distance de l'école. Difficile de se motiver quant à la chose scolaire quand il y a tant de choses plus « intéressantes » à faire.

Outre le fait que nombre d'enseignants ont été pris de court pour organiser des cours en distanciel, bien des élèves l'ont été tout autant. Il y a la question de l'accès à un matériel informatique : chaque élève n'a pas son propre ordinateur, loin de là. Et encore faut-il savoir l'utiliser ...

Les jeunes inscrits à l'EDD ont été appelés, informés de ce que nous poursuivions nos activités et que des outils informatiques (PC, tablettes) étaient accessibles en-dehors de l'horaire habituel de l'EDD. Sans grand succès malheureusement.

Si ici aussi l'on a cru bon de louer cette innovation fantastique des cours à distance, force nous est de constater que, non, ça n'est pas vraiment sexy (dixerunt les élèves eux-mêmes). Un outil certes intéressant pour surmonter une situation compliquée et temporaire mais qui reste un palliatif. Un palliatif qui ne remplace pas les interactions enseignants/élèves.

Les recommandations de « bienveillance », l'organisation des cours en « hybride » ont-elles eu des conséquences fâcheuses pour les élèves ? Oui à entendre des praticiens de terrain et ... les jeunes eux-mêmes (nous parlons ici des « grands » des 2^{ème} et 3^{ème} degrés) qui nous disent que ce fonctionnement ne les a pas aidés à surmonter leurs difficultés. Parfois même au contraire.

Nous ne reviendrons pas sur le mal-être des jeunes, le manque de contacts sociaux : la presse en a, nous semble-t-il, abondamment parlé.

J'avais écrit en introduction que je ne commenterai pas les décisions du politique quant à la gestion de la crise sanitaire. Je vais pourtant le faire pour ce qui concerne l'accompagnement scolaire des jeunes.

Ce ne sont pas les obligations de respect des mesures basiques (port du masque, gel) qui sont dans la ligne de mire mais des règles dont la cohérence nous échappe.

En cause, l'interdiction pour une EDD d'accueillir plus de deux jeunes de plus de 12 ans à la fois dans un même local. Dans le même temps, le même politique qui impose cette règle, n'a de cesse de proclamer qu'il faut absolument lutter contre le décrochage scolaire, qu'il faut absolument soutenir les jeunes dans leur cursus scolaire, envisage même de créer un fonds de rattachement scolaire (on est au-delà de l'accrochage scolaire). Cette règle a été

évidemment contestée par tous les acteurs de l'accompagnement scolaire des jeunes. Il n'aura jamais fallu que près de 6 mois (de septembre 2020 à février 2021) pour que la règle change.

Tant qu'à faire, autant citer une autre règle : instaurer un système de circulation unique dans les locaux (les jeunes ne doivent pas se croiser). A part faire circuler les jeunes par un trajet passant par les caves et le rez-de-chaussée, comment y arriver ?

Que nous réserve le futur pour tous ces jeunes ? Bien malin qui pourrait le dire mais ce ne sera sûrement pas un long fleuve tranquille.

CE QU'ILS ET ELLES EN DISENT ...

Témoignage 4^{ème} secondaire

S: Nous avons vécu une période un peu particulière. Le confinement, le couvre-feu, l'école à distance, ... On ne peut plus faire plein de choses, comme avant. Il y a plein de restrictions. Il y a des gens malades paraît-il. Les hôpitaux sont saturés et il y a plein de mesures qui ont été prises. Et toi, en quoi ta vie a changé depuis ces mesures ?

A: Déjà, je ne peux plus voir mes amis. En gros, la moitié de mes amis sont dans le groupe 2 et l'autre moitié dans mon groupe. Du coup, le premier confinement ça arrangeait tout le monde. En plus avec le couvre-feu à 22h, on ne peut plus aller chez... ben on ne peut plus faire ce que l'on veut. Par exemple, les autres ne peuvent plus aller en soirée. On ne peut plus par exemple aller chez les gens. On ne peut plus être invité, voilà. Du coup, on espère qu'il y aura des nouvelles mesures moins strictes. On espère tous.

S: Qu'est-ce qui t'a le plus manqué ?

A: En quoi ?

S: Pendant cette période, des choses que tu avais l'habitude de faire et que tu ne peux plus faire.

A: L'année passée, on pouvait aller au Maroc pour aller voir la famille. Voilà ce qui m'a manqué le plus, c'est mes amis, mes cousins et cousines, ma tante et mes grands-parents.

S: Et comment ça s'est passé à l'école, outre le fait que tu ne vois plus tes copains ? Pour étudier, les relations avec les profs, ça a été comment ?

A: Les matières ?

S: La pratique à l'école par rapport au quotidien habituel ?

A: Comme le groupe est divisé en deux et que l'on a cours une semaine sur deux, c'est de plus en plus compliqué. Nous devons rattraper plusieurs mois à cause du confinement. Au premier trimestre, il n'y avait pas encore ce système mis en place, c'était plus facile mais maintenant qu'on a deux groupes c'est de plus en plus compliqué. On aura moins de temps pour réviser et surtout moins de temps pour pratiquer le cours et cela fait chuter les notes chez beaucoup d'élèves.

S: Tu as constaté que des amis à toi étaient en décrochage scolaire par exemple ? Des personnes qui ne viendraient plus du tout à l'école parce qu'ils ne s'y retrouvent plus ?

A: Non. Dans notre groupe on est soudé, même si on rate des interros, on ne lâche rien.

S: Vous restez en contact comment si vous ne vous voyez plus?

A: On peut se contacter sur Instagram ou sur Smartschool.

S: Tu es venu à la Gerbe ces derniers mois, alors qu'il y en a plein qui ne sont plus venus. Toi, tu es resté assez fidèle. Je t'ai vu régulièrement le mercredi. Qu'est-ce que cela t'apporte de venir à la Gerbe ?

A: Je ne sais pas pourquoi mais j'ai envie de venir. Parce que sûrement les animateurs sont sympas, on travaille dans la bonne humeur et ça donne envie de travailler et d'étudier. Quand il y a certaines matières que je ne comprends pas, certains animateurs de la Gerbe peuvent m'aider.

S: Alors, quelle est la première chose que tu vas faire quand il n'y aura plus de restriction et qu'on reviendra à une vie normale ?

A: Durant l'année scolaire ?

S: N'importe selon tes rêves à toi.

A: Déjà si c'est en période de l'année scolaire, je reverrai tous mes potes. Si c'est pendant les vacances, j'enlève de suite mon masque et je réserve un billet d'avion pour le Maroc ! Si j'ai l'argent aussi...

On ne sait pas ce qui va se passer quand il n'y aura plus de restriction mais selon mon imagination, c'est ce que j'aimerais.

S: Qu'est-ce que tu aimerais bien faire plus tard, tu as décidé ?

A: Non, je 'ai pas trop d'idées. Etre prof d'histoire ou autre chose quoi, c'est l'avenir qui nous le dira.

S: D'où te vient cette idée d'être prof d'histoire ? Par rapport à d'autres jeunes qui aiment le foot et d'autres choses, toi tu as un goût prononcé pour l'histoire. D'où ça te vient ?

A: En fait, en 5^{ème} ou en 6^{ème} (Primaire), on devait faire un exposé sur un pays. Il y avait le Cap Horizon. C'est un peu comme une conférence sauf que c'était uniquement sur l'histoire-géo et cela m'a beaucoup plu. Une autre fois, des profs culturels nous ont demandé de faire un exposé sur l'origine d'un pays. On a choisi le Maroc étant donné que la moitié de la classe était marocaine. Il y avait un petit groupe marocain, un petit groupe turc et un groupe roumain. Notre groupe, était chargé de faire les matières. Quelqu'un devait faire les religions et quelqu'un d'autre les spécialités. Moi, on m'a demandé de faire histoire-géo. J'ai fait la géographie et l'histoire du Maroc sur 3 feuilles. Ça a plu à tout le monde. J'ai fait un résumé et ils ont tous dit que c'était très bien. C'est quand on est doué pour quelque chose que l'on peut aimer.

S : Tout à fait.

A: Certains ne vont pas être d'accord mais même si certains ne sont pas doués pour une matière, ils peuvent l'aimer quand même.

S: Est-ce que tu crois qu'il y a des choses qui vont rester dans la manière de donner cours ? Parce que c'est comme le télétravail, ça coûte moins cher donc on se dit qu'on va continuer. Est-ce que tu crois que les profs vont continuer à donner cours en numérique ou ils ont envie de reprendre en présentiel ? Toi, tu préfères avoir la présence physique du prof, ou tu préfères les cours à distance ?

A: Franchement, je préfère le présentiel, parce que durant le confinement, on a fait très rarement les cours par vidéo. On en a fait un sur deux, un sur trois, quelque chose comme ça. Du coup, je préfère être en présentiel afin de poser beaucoup de questions, parce qu'il y a certains trucs que je ne comprends pas. Du coup, je préfère rester en présentiel.

S: Merci A. pour tes réponses

Témoignage 6^{ème} secondaire

S : Je voudrais te poser quelques questions succinctes sur la situation : Comment as-tu vécu cette période? Quel est ton sentiment ? Ton rapport avec l'école ? Est-ce qu'il y a des choses qui ont changé? Des choses avec lesquelles tu aurais plus de difficultés ?

B : Je pense que mon rapport à l'école a fort changé. Il a fallu beaucoup s'organiser et dans mon école, on doit être présent un jour sur deux. J'ai trouvé que ça m'allait de faire un jour sur deux parce que j'ai remarqué que j'avais une tendance au relâchement et donc ce système me convient bien. Je pense que l'école a assez bien fait ça. Par contre, ça change beaucoup du point de vue des rapports sociaux, le couvre-feu et tout ça, ne plus pouvoir voir ses amis. Enfin, il faut le supporter.

S : Quand tu dis que l'école a plutôt bien fait ça, qu'est-ce que tu veux dire ? Qu'est-ce qu'elle a mis en place ?

B : Moi, c'est surtout le système des jours qui m'a plu, parce que si un jour je fais mes prépas pour le lendemain à l'école, je n'aurai pas de mal à suivre, et il n'y aura pas de décrochage. Je vois que dans énormément d'écoles qui font une semaine sur deux, beaucoup d'élèves sont en décrochage et même dans mon école beaucoup d'élèves ont difficile.

S : Dans quel sens ils ont difficile ? Au point de vue du numérique ? Social ? Compréhension des cours ?

B : Social et compréhension des cours. Les notes baissent pas mal. D'ailleurs, mon école fait quelque chose que je ne trouve pas très intelligent, c'est-à-dire que le prochain bulletin on va le faire avec des flèches vers le haut, qui ne bougent pas et qui vont vers le bas. Le problème c'est qu'en cette période de l'année, les points chutent et les élèves vont revenir avec des bilans négatifs chez eux. L'école a présenté cela comme un choix pour les élèves en difficulté à cause du Corona. Je comprends parfaitement mais je pense qu'on peut tous constater l'évolution d'un échec moins important. Rentrer avec un bilan rempli de flèches vers le bas chez soi alors que, si ça se trouve, nous n'avons pas de gros échecs, je trouve ça difficile.

S : Il y a un manque de précision. C'est un peu à la louche quoi.

B : Mais oui, c'est vraiment à la louche et ça ce n'est pas bien fait.

S : Tu viens régulièrement ici le mercredi après-midi. Qu'est-ce que ça t'a apporté concrètement ?

B : Moi, ça m'apporte beaucoup de choses. J'ai beaucoup de difficultés en math et aussi des difficultés à me concentrer, et c'est bien d'avoir quelqu'un qui nous cadre. Et aussi d'avoir quelqu'un qui répond à mes questions en math et en science. Donc, ça m'apporte pas mal de choses et je suis très contente de venir.

S : Et la relation à la maison, est-ce que ça a changé des choses ?

B : Je vois plus souvent ma sœur et ma maman. On ne discute pas forcément plus. On essaie de rester chacun de son côté pour ne pas faire une grande surcharge d'énergie. Je suis assez contente.

S : Le jour où il n'y aura plus de restriction, la première chose que vous allez faire en famille, ou que toi tu vas faire, ce sera quoi ?

B : Quelle grande question. Je pense que... je ne sais pas... Je dirais, faire quelque chose de culturel, avec ma famille et mes amis. Mais d'abord mes amis, parce que ça fait longtemps. Je pense que j'irai voir un film... ou aller dans un karaoké. Faire un truc fun. J'ai hâte, mais j'attendrai le temps qu'il faudra.

S : Ok bonne soirée

EDD SECONDAIRE 1^{er} DEGRE

Cette partie du rapport d'activité se concentrera sur le fonctionnement de l'école des devoirs des 1^{ère} et 2^{ème} Secondaires. Nous mettrons en lumière différentes considérations observées au sein de notre service AMO. Nous tenterons d'explicitier les conséquences de la pandémie sur un groupe de jeunes que des membres de l'équipe de La Gerbe ont été amenés à encadrer durant une partie de la pandémie.

Le premier point que nous allons développer est en lien avec les observations sur le rapport à l'apprentissage des jeunes aujourd'hui. L'enseignement à distance a profondément affecté la dynamique de groupe rendue possible dans une classe en présentiel. La séparation des membres d'une classe isole également chaque membre dans sa progression académique. Malgré le palliatif généré notamment par la conférence vidéo, une solution aujourd'hui majoritairement utilisée par les écoles pour enseigner à distance, cet outil n'étant pas forcément une garantie suffisante que pour maintenir un contact suffisamment rapproché entre les enfants et le professeur et entretenir une dynamique de groupe.

Par conséquent, les jeunes ont le sentiment d'être esseulés face à la tâche de travail qui ne peut plus être partagée directement en classe avec ses pairs et ses professeurs. Le travail scolaire s'est individualisé et l'accent est aujourd'hui mis sur la capacité d'étudier en solitaire. Dans cette optique, l'école des devoirs permet aux jeunes de pallier ce sentiment insécurisant et de trouver réconfort et soutien auprès d'adultes référents, non jugeants qui peuvent les accompagner dans leurs parcours respectifs et au sein de leur milieu de vie.

L'accompagnement des élèves à distance par le corps enseignant tend à limiter son action de supervision préventive qu'il a le loisir d'avoir ordinairement dans une classe, ce qui force les jeunes à s'activer de façon plus autonome que d'habitude en matière d'apprentissage. Mot valise par excellence, l'autonomie, autorise certains responsables liés à la politique de l'enseignement à avancer que les études peuvent d'un autre côté s'en trouver devenir plus attractives ; esprit d'innovation, conditions d'études améliorées via renforcement numérique, accueil et l'accompagnement se singularisent, les plateformes se multiplient, l'épanouissement personnel serait mieux pris en compte.

D'un autre côté, si l'on s'en tient à une définition relevant de notre champ particulier d'action, l'autonomie nous apparaît comme une clef de voûte de la socialisation, permettant à un individu d'agir seul au sein d'une société en prenant compte de son impact sur celle-ci et apte à négocier au mieux l'inter dépendance.

Extrait du Dictionnaire Français Larousse : « La société est un milieu humain dans lequel vivent des individus, caractérisé par ses institutions, ses lois, ses règles ».

La société est donc un milieu humain régi par des lois, des règles que le jeune individu doit être capable d'intégrer après son passage par l'école. Or l'école est une société, car c'est un milieu humain (d'élèves et d'enseignants) caractérisé par une autorité et des règles. Donc, une « macro » société composée de sous-systèmes, où les normes, les règles, les valeurs, régis par les grandes normes et les grandes règles varient selon ces sous-systèmes.

Si on considère la famille comme une micro société, et donc un sous-milieu de la macro société, les règles, les normes et les valeurs ne seront pas pareilles d'une famille à une autre. Même si ces normes sont différentes d'une société à l'autre, elles sont administrées par celles de la grande société.

L'école n'est donc qu'un sous-milieu de cette société, une micro société dans la macro société. L'école transmet des savoirs et des compétences mais surtout elle forme des citoyens dans le but d'intégrer la macro société.

Duru-Bellat définit les établissements scolaires pas seulement comme « des lieux de travail » mais comme « des lieux de socialisation »

(Durut-Bella & Henriot-Van Zanten, 2006).

Ceci n'est pas sans poser de multiples inconvénients pour un public fragilisé qui éprouve déjà préalablement des difficultés à s'auto motiver face à l'étude. Dans ce cas, ces jeunes se retrouvent coincés dans une spirale infernale, l'école leur demandant un investissement individuel plus conséquent, alors que ces jeunes sont déjà en proie à différentes formes de désaffiliation, de manque d'estime de soi ou ne saisissent pas toujours le sens de ce qu'ils sont amenés à étudier.

L'école des devoirs permet un accompagnement personnalisé où le jeune peut se faire épauler dans sa méthodologie pas à pas. C'est crucial, ce contact offrant une interaction directe et fluidifiant la communication. Nombreux sont les jeunes adolescents qui nous ont exprimé le fait qu'ils n'ont pas bien voire pas compris la matière d'un cours mais n'ont pas osé arrêter l'enseignant dans sa vidéo-conférence pour obtenir un approfondissement. Notre communication rapprochée permet donc d'éclaircir certains aspects liés à la matière, à la méthodologie, et une conscientisation en lien avec ses pairs et le corps enseignant.

Une autre observation à pointer est liée au caractère socialisant de l'école des devoirs. Les enfants se retrouvant à devoir suivre une partie des cours à domicile, le contact direct avec leurs pairs leur fait défaut. Nombreux sont les témoignages d'usagers exprimant leur manque de contacts avec la famille élargie, les amis et copains, et la joie qu'ils ont de pouvoir se fréquenter et partager leur quotidien au sein de l'établissement scolaire. Certains d'entre eux, nous ont confié que l'école des devoirs leur permet de pouvoir se retrouver, se chamailler, se jauger, s'entraider, se reconforter, discuter, jouer un jeu de société, échanger des informations et des consignes de classe, imprimer etc.

L'école des devoirs tend donc aussi à une bienvenue bulle d'air en termes de cohésion sociale, et est l'un des rares endroits où les jeunes peuvent encore se retrouver ensemble. Cela permet non seulement l'élaboration des travaux à rendre ou l'étude mais aussi de stimuler un espace de rencontre où les jeunes peuvent aussi trouver un certain confort de travail dont ils peuvent se trouver dépourvus, que ce soit pour des raisons familiales, culturelles ou socio-économiques. Après la réalisation des devoirs, lorsqu'il reste du temps libre, s'organise un jeu de société où c'est l'occasion de surfer dans le local informatique. Durant ces moments, nous leur permettons dans un cadre bienveillant de frayer entre eux, tout en veillant à susciter de la dynamique de groupe voire tisser de la dynamique de projet.

L'enseignement à distance rajoute nombre de difficultés supplémentaires pour les professeurs et les élèves, et rend plus complexe la transmission du savoir. Par exemple : la communication non-verbale, les interventions des élèves pour poser des questions en vue de mieux appréhender la matière, la présence du professeur permettant un lien plus direct avec l'assimilation de la matière. Durant l'école des devoirs, nous nous sommes aperçus que souvent la théorie n'était pas vraiment assimilée ou incomplète à l'heure d'aborder des exercices dont ils n'ont pas vraiment mesuré la teneur.

Quand nous leur demandons comment cela se fait, il est régulièrement rétorqué que la façon dont les cours à distance sont délivrés ne leur permet pas toujours de participer activement aux cours comme d'ordinaire et de saisir la matière au mieux. Que ce soit la gestion des micros, l'organisation de forum écrit, un réseau balbutiant ou en rade, les difficultés

techniques, l'isolement, l'enseignement à distance présente des limites dans sa déclinaison. Dont le manque de pouvoir interagir activement dans la construction du savoir et sa transmission. Cela rend parfois trouble l'évaluation de la bonne réception de l'information chez les jeunes et nous demande un travail de métacommunication et de remédiation supplémentaires.

Suite à la crise sanitaire, les conditions de passage ou de redoublement ont elles aussi été affectées lors de la fin de l'année scolaire passée. Le COVID-19 a donné lieu à de nombreuses demandes de recours, de délibérations, et certains élèves, non munis des acquis indispensables à l'accès à un niveau supérieur, se sont vu réussir leur cursus malgré le cumul de certaines lacunes. Il en résulte que le passage de niveau devient quasi accessoire, et cette donnée peut se transformer en cadeau empoisonné car les problèmes risquent de s'accumuler dans leur futur académique avec des difficultés allant en s'empirant pour l'apprenant.

Le fait de laisser passer un enfant trop facilement peut tendre à aggraver la situation, la charge académique n'ira qu'en augmentant avec le temps et les lacunes iront en s'accumulant. L'implication étant que l'évaluation de la réussite de ces jeunes tend à se retrouver faussée, ne leur permettant pas vraiment une analyse objectivée de leurs forces et faiblesses, ni à négocier l'altérité indispensable au développement cognitif et culturel. Cette situation risque donc de repousser des problèmes à plus long terme voire de les maquiller.

En sus de ces différentes conséquences que nous avons pu déceler, s'ajoutent pour les jeunes se trouvant aujourd'hui dans ce type de dynamique, d'avoir un accès à des ordinateurs ou des tablettes ainsi que d'avoir une connexion internet digne de ce nom. Malheureusement, il est malaisé pour certaines familles de garantir cet accès à un PC aussi souvent que nécessaire. Dans certains cas, cela a amplifié l'effet lié à la fracture numérique. Cette fracture se décline concernant l'accès à la technologie mais aussi principalement à l'usage.

Malgré l'accélération de la démocratisation du digital, il reste indispensable de repérer ceux qui restent en marge de ce changement de paradigme et potentiellement aliénés par une société numérique dominante liée aux autoroutes de l'information et du divertissement.

Par exemple, nous sommes conscients de la présence de quelques familles qui squattent actuellement des immeubles en rénovation, situés non-loin de La Gerbe. Nous pouvons constater la présence d'enfants qui jouent dans la rue durant les temps scolaires. Nous ne connaissons pas la situation de ces familles qui ne fréquentent pas le service mais nous nous questionnons néanmoins sur la disposition de ces familles à pouvoir offrir les conditions nécessaires au suivi des cours à distance en se retrouvant à priori dépourvus de logement pérenne voire de papiers.

Cependant, les jeunes que nous encadrons à l'école des devoirs gardent un accès suffisant à un ordinateur pour faire ces travaux en ligne, que ce soit chez eux, chez un voisin proche, ou au sein de l'association, et en arrivent à pouvoir petit à petit se débrouiller. Néanmoins, une autre appréciation se fait jour ; la quantité de temps accumulée devant les écrans. On voit des enfants passer leurs journées entre cours par écran interposé, jeux vidéo, réseaux sociaux, etc.,

Le temps total imparti devant un écran est plus conséquent qu'avant la crise sanitaire. Les loisirs étant limités, le rapport de la surexposition amplifié par le COVID-19 pose de sérieuses questions sur le plan psycho-social des usagers, notamment sur l'accompagnement numérique, que nous avons étoffé et les dispositions dans lesquelles la transmission du savoir s'effectue. Le rapport aux écrans interroge quant au rapport au développement physique et

social. Un travail d'étude se réduira à quelques pistes via Wikipédia et de l'autre ne plus penser qu'à se divertir, ou presque. Les nouvelles technologies s'associent à la peur de la solitude poussant à la *distraction attirante, celle qui nous fait nous sentir actifs et rebelles*.

L'opposition fondamentale entre la distraction et la joie, cette félicité physique et intellectuelle ressentie dans les relations sociales ou l'activité concrète, qui n'est pas sans rappeler la supériorité de l'esclave sur le maître dans la dialectique hégélienne : loin de la futile distraction d'un maître habitué à se faire obéir, l'esclave qui transforme le monde de ses mains gagne en puissance. Selon Jean-Philippe Lachaux, directeur de recherche à l'Inserm de Lyon, la solution pour reprendre le contrôle sur les écrans repose plutôt sur une éducation de l'attention. Il suggère notamment que nous apprenions « *à connaître notre attention, son fonctionnement et ses limites, pour mieux l'apprivoiser et mieux en prendre soin* ».

Le dernier point que l'on peut mettre en relief est la restriction des places disponibles concernant l'inscription et l'accès à l'école des devoirs. Les règles de distanciation sociale, les mesures sanitaires au gré des annonces, ont limité notre champ d'action en nombre, empêchant d'accueillir autant de bénéficiaires qu'à l'habitude. Ce problème touche d'autres services et rend le champ d'action plus restreint.

Certains se sont évanouis dans la nature, d'autres ont aussi déménagé car le parc d'immeubles sociaux faisant face au locaux s'est vidé de ses occupants, étant en phase de rénovation. Certains se sont vus remplacés par des nouveaux adhérents. Néanmoins, notre capital symbolique et social, notre implantation de longue date dans le quartier nous a permis de limiter les dégâts et le public bien que forcément plus clairsemé a répondu plus que présent. Nos autres missions scolaires en partenariat nous ont permis d'en réorienter vers d'autres pistes de soutien et de remédiation.

Mais que ce soit dans les activités ou dans le cadre de l'école des devoirs, il est regrettable de devoir refuser ou repousser l'inscription de jeunes, car le cas échéant le groupe deviendrait trop conséquent que pour être en adéquation avec les directives sanitaires. De ne pouvoir avec eux, organiser nos traditionnelles sorties à des fins de démocratie culturelle et de "vivre ensemble", au-delà du seul écueil lié strictement à la scolarité.

CE QU'ILS ET ELLES EN DISENT ...

Images de C: une image avec une carte, en fait un passeport parce qu'on n'a pas pu voyager et mon pays me manque. Voilà.

S: C'est quoi ton pays ?

C: Le Maroc. Je n'y suis pas allé depuis longtemps et j'ai de la famille là-bas.

S: Et tu as des nouvelles? Comment vivent-ils le confinement là-bas ?

C: C'est à peu près la même chose. Des masques et des trucs comme ça.

D: Ils sont confinés aussi ?

C: Non pas de confinement. Ils peuvent sortir.

D: Donc ils sont moins stricts que chez nous ?

C: Oui mais ce qui me dérange c'est le masque et le fait de ne pas pouvoir voyager.

S: Comment as-tu vécu l'enseignement pendant cette période ? Comment ça s'est passé ?

C: C'est beaucoup de choses que l'on a déjà vues ou alors des choses faciles. Ça allait même si ce n'était pas toujours facile et moi je préfère aller à l'école avec mes amis.

S: En quoi venir ici aura été utile face à cette situation ?

C: En 6e (Primaire) on n'a pas pu tout voir et donc on en reparle en première Secondaire et donc ça m'aide. Et en plus, comme je suis en immersion c'est un peu compliqué car je ne parle pas bien néerlandais

S: Ça ne doit pas être facile l'immersion quand on n'est pas à l'école.

C: L'année passée c'était normal. C'est cette année que je suis en immersion et là ce n'est vraiment pas facile, car je ne comprends pas le néerlandais.

D: Tu penses que tu aurais eu plus facile si tu pouvais parler avec le prof ?

C: Oui

Images de K: 2 personnes qui tiennent une manette PS4 et qui jouent à FIFA.

K: Ça me rappelle le 4 avril vers 16h comme ça. J'ouvre un pack : Neymar ! Je me dis ouais, c'est bien Neymar. Je me dis je vais retenter ma chance. J'ouvre un autre pack : Mbappe. Tu ne sais pas comment j'étais content.

D: c'était quoi ton ressenti ?

K: j'étais trop content et en fait j'ai appris que le 10 mai ce serait le déconfinement. Non, le 10 mai, on devait aller à l'école et là j'étais dégoûté, je voulais jouer à la PS4.

D: Donc toi tu es content du coup parce que tu ne dois pas aller à l'école ?

K: Oui

D: Qu'est-ce que tu préfères: être à la maison ou à l'école ?

K: A la maison. C'est mieux. Chez moi, je peux dormir tard, très tard.

S: Parce que tu vas te coucher tard ?

K: Non en fait pour moi très tard c'est vers 7h. En fait, je me réveille toujours vers 5h30.

S: Qu'est-ce qui t'a manqué de ne pas aller à l'école ?

K: Ce qui m'a manqué, franchement, c'est l'ambiance de la classe.

S: Et le sport ça t'a manqué ?

K: Oui parce que le foot et le Taekwondo étaient fermés. Parce que je voulais faire les deux. Franchement, j'ai voulu me suicider.

S: Tu es inscrit et tu ne peux pas y aller c'est ça ?

K: Oui.

D: Est-ce que c'est bien qu'ils arrêtent le sport ?

K: Bah non parce que déjà on va grossir, si tu n'as rien à faire pendant la journée et voilà.

Images de O: Plusieurs personnes font du sport et donc ça me rappelle que je ne peux pas faire de sport et donc j'ai joué à la PS4.

S: Tu fais quoi comme sport ?

O: Du foot

S: Tu a été courir quand même ? Tu joues dans quel club ?

O: En salle

S: Mini foot ?

O: Dans mon club. On a repris les entraînements mais une fois par semaine.

ST: C'est quoi ton jeu préféré à la PS4 ?

O: FIFA

S: Est-ce que vous vous retrouvez parfois entre vous pour jouer en dehors de la Gerbe ?

D: C'est quoi qui est mieux la PS ou le vrai foot ?

O: Le vrai foot

D: C'est quoi qui est mieux dans le vrai foot ?

O: Les copains

S: Qu'est-ce qui t'a manqué dans le fait de ne pas faire du foot ?

O: Je m'ennuyais, je ne savais plus quoi faire.

S: Qu'est-ce que ça t'a apporté de venir à la Gerbe pendant le confinement ?

O: pas de réponse.

S: A., pourquoi tu te marres ?

A: Parce que vous dites pendant le confinement mais il n'est même pas venu.

Images de A: Moi j'ai choisi un bonhomme avec un sourire où il est écrit « content », parce que je ne me suis jamais senti aussi bien que pendant le confinement, parce qu'il n'y avait pas école. J'étais bluffé. Après je vais faire mes devoirs. J'ai une pile de devoirs, mais ce n'est pas grave parce que je peux jouer, alors que normalement je devrais être à l'école. Je me couchais vers minuit comme ça et je me réveillais à 8h. Je me réveille, je m'endors, je me réveille. C'était trop bien et quand je sortais, il n'y avait personne. J'étais trop bien. Rien ne m'a manqué. L'école c'est « au revoir ». Quand on m'a dit que l'école allait recommencer, je voulais sauter du balcon.

S: En même temps, l'école c'est pas « au revoir ». Elle est dans un autre espace. Si elle te disait vraiment « au revoir » et que tu n'as plus de cours, comment le vivrais-tu ?

A: Je serais trop content ! Trop content. Même les cours en ligne je suis trop content ! J'étais trop content !

S: Raconte-nous comment tu t'es connecté et tout ça ?

A: Ah c'était galère car je n'avais pas bien noté le site. Quand j'ai réussi à me connecter j'ai trouvé les devoirs à faire. J'ai fait ça et pas ça. A l'école, elle a regardé et puis elle est partie. Et là ça m'a fait encore plus détester l'école. Quand on m'a dit que ce serait un jour sur deux j'étais trop content voilà ce que j'avais à dire

D: Tu as l'impression que les profs faisaient moins attention à votre travail ?

A: Ben non il y avait le correctif et donc...

C: Les profs, c'est con de donner le correctif en même temps.

A: Je prenais les correctifs et hop, je le recopiais. J'étais trop content !

D: Donc l'école ne t'a pas manqué...qu'est-ce qui t'a manqué pendant cette période ?

A : Rien déjà, je sors pas même quand il n'y a pas le confinement.

D: Pourquoi tu ne sors pas ?

A: Il n'y a pas de raison spécifique. Si, je sors des fois quand il y a des gens qui veulent sortir, mais sinon moi je ne sors pas, parce que si tu veux sortir il n'y a personne qui veut sortir avec toi.

S: Tu es plutôt casanier alors ?

A: Totalem. Je suis là dans ma chambre. Je suis dans le noir, je joue, je fais tout. J'étais trop bien.

S : Est-ce que tu penses pouvoir trouver plus tard une activité qui colle à cet aspect-là, où il y a moins de relationnel mais qui te permet de vivre et de manger ?

K: Pôle emploi

A: Je ne sais pas, moi. Dans tous les métiers il faut de l'interaction sociale et je n'aime pas ça. Je n'aime pas socialiser. Je n'aime pas les gens et les gens ne m'aiment pas.

S: Il n'y a pas de métier avec moins d'interaction sociale ?

C: Eboueur

A: Non je n'aime pas éboueur. J'aime bien les animaux.

S: Comment tu vois les interactions sociales au bled ?

A: J'avais ma console, j'ai tout oublié même le bled. J'avais oublié. J'avais ma console.

S: Tu crois que ce serait différent en été ?

A: Non, je n'ai même pas envie d'y aller. La dernière fois, je me suis fait une entorse. Je n'ai plus envie d'y aller. Il n'y a pas le wifi, rien.

D: Donc pour toi le Covid, ça peut continuer ?

A: Tant que ça ne me tue pas ça peut continuer. Ça tue déjà, ça va mais si ça me tue moi ça doit être arrêté. Si ça tue ma mère, là je l'arrêterai.

C: Mais comment tu veux l'arrêter ?

A: Je connais des trucs.

D: Tant que ça ne te touche pas personnellement tu t'en fous...

A: En fait voilà et j'ai ma console

S: Quelqu'un a-t-il connu des personnes malades dans son entourage ?

C: Mon petit frère a eu le virus maintenant c'est fini mais il était asymptomatique.

A: Moi, le mari d'une amie de ma mère, il est mort.

C: Le meilleur ami de ma mère mais je ne sais pas s'il est mort.

Y: J'étais en quarantaine car quelqu'un de ma classe avait le corona et on était tous confinés. J'étais à côté de la personne et j'ai été confiné. On devait porter le masque à la maison et ça c'est la mort.

S: Il y en a qui ont eu des symptômes ?

Y: Il y a une fille de ma classe qui avait tous les symptômes: le nez qui coule, elle toussait, ...

O: Il y a une seule personne dans ma classe qui l'a eu. On est une petite classe et à la fin on était plus que 6 ou 7.

D: Vous avez fait quelque chose pour ses élèves ? Il y a eu de la solidarité ?

Tous: Non

K: Le prof pouvait mieux nous expliquer.

D: Comme vous étiez moins en classe, le professeur avait plus de temps pour chaque élève... Comment ça se passe quand vous êtes 25 ?

O: Le prof a moins de temps pour expliquer.

D: Tu aurais bien aimé que vous soyez 6 toute l'année ?

K: Non car on voit toujours les mêmes personnes.

C: Quand on est six en fait c'est pas bien parce que déjà il faut que ce soit des personnes qu'on aime bien. Si on ne les aime pas, c'est mal. On sera déprimé et on n'aura pas envie d'y aller.

D: Donc la classe ce n'est pas que le lieu d'apprentissage, c'est aussi de la socialisation. Vous tenez au gens qui sont dans votre classe.

C: Par exemple cette année je n'aime pas ma classe et donc j'ai pas envie d'y aller. La classe de G, c'est ma nouvelle classe, c'est comme si je faisais partie de sa classe.

Images de G: un monsieur qui porte un masque

G: Moi ça me fait penser aux gens qui portent des masques et en tout cas c'était chiant. Moi j'en portais l'année passée et c'était chiant

S: Qu'est-ce qui était chiant?

G: A l'école le prof entendait pas bien ce qu'on disait: "tu dis quoi ?" "tu peux répéter ?". Pour moi c'était chiant, et déjà on faisait exprès de l'enlever et elle criait, nous envoyait chez le directeur et tout ça.

D: Tu penses que c'était une bonne idée le masque ?

G: Bah oui c'est pour notre sécurité.

D: Et les autres vous en pensez quoi du masque ?

C: Je trouve ça chiant. Ça dérange un peu et souvent les masques ne sont pas à la bonne taille. En plus il n'y a pas que ça. Quand tu vois une personne pour la première fois et qu'elle enlève le masque, tu es choqué par son visage. Parce que tu ne t'y attends pas et même moi j'ai oublié le visage de certaines de mes potes parce que je ne les vois plus.

D: Pour C et G ça met de la distance entre les gens. Les autres, le masque vous en pensez quoi ?

Y: Ça m'énerve, il y en a des masses qui ne protègent même pas. Il y en a, c'est juste du tissu et ce n'est même pas médical. Ça ne protège pas.

D: Donc certaines marques ne protègent pas ?

Y: Oui, il faudrait des masques médicaux pour tout le monde comme ça on se protège très bien et le Covid partira plus vite.

K: Le port du masque ne sert à rien car tu respire ton propre air et dans le masque tu respire. Ça ne sert à rien. Tu n'as qu'à enlever le masque, tu respire et tu attrapes le Covid. Tant pis ce n'est pas grave.

D: Ce que disent les experts, c'est que le masque ne sert pas à te protéger toi il sert à éviter que tu contamines les autres qui sont autour de toi.

K: Mais c'est un petit peu bête car ça ne protège que le nez et la bouche, or tu as les mains. Tu peux toucher n'importe quoi et contaminer des gens avec les mains.

D: A ton avis, le Covid c'est une maladie qui s'attaque à quoi K ?

K :au cœur au nez et aux yeux et c'est tout hein.

A: Est-ce que vous avez entendu parler de la crise des respirateurs ?

K: Oui

A: Pourquoi ?

Y: A cause de ceux qui font de l'asthme.

D: Car ça s'attaque aux voies respiratoires c'est pour cela que l'on se doit de mettre un masque pour protéger les voies respiratoires. A tort ou à raison, ce n'est pas la question.

S: Pour les supérieurs, beaucoup disent que ça commence à être difficile pour leur santé mentale. Ne plus voir leurs potes, ... Comme ils sont plus âgés, ils ont une vie sociale plus développée. Aller boire un verre, au ciné, ... Mais vous aussi vous y allez entre potes. Qu'est-ce qui vous a manqué le plus dans les loisirs ?

Y: Le Covid nous a pris plein de choses.

C: Oui, il nous a tous affectés.

Y: Pendant 6 mois j'ai pas pu sortir, je restais chez moi et même maintenant je ne sors pas trop car j'ai peur d'attraper le Covid et tout ça.

C: Moi j'ai essayé de sortir un maximum pour faire des petites balades, mais ce n'était pas vraiment ça. Par exemple, pendant les grandes vacances j'ai essayé de sortir. J'ai été à Walibi là c'était grave strict, des trucs étaient fermés.

Y: le confinement était vraiment chiant. Ça a même provoqué des bagarres pour la nourriture. Pour les pâtes par exemple. Ils se battaient pour des pâtes, du papier toilette...Ça se passait partout et moi, je ne voulais pas voir ça. Ça a amené beaucoup de bagarres.

G: Moi, ce qui m'a énervé c'est que je ne pouvais pas sortir. Je me souviens, un jour, je devais sortir avec ma maman pour faire les courses et j'ai vu quelqu'un qui remplissait son caddie de papier toilette et nous, on n'en avait plus du coup. On était déçu. Les gens ont commencé à

râler sur l'homme qui avait tout le papier toilette et puis une dame du magasin lui a dit que c'était trois maximum.

C: Et du coup vous avez eu du papier toilette ?

D: A votre avis, pourquoi les gens ont peur ? pourquoi font-ils du stock?

Y: Si jamais on ne peut plus sortir. C'est pour les gens qui ont peur.

C: Ma mère, par exemple, a fait du stock mais sans exagérer. Elle prenait petits trucs par petits trucs, mais nous on est une grande famille donc on a tout le temps besoin de stock.

K: Pourquoi les gens se ruent sur le papier toilette ?

C: C'est important. Tu vas t'essuyer avec quoi ? Avec les mains ?

S: Moi perso, je préfère manquer de papier toilette que de pâtes. Le papier toilette ça ne mange pas.

C: On n'a pas parlé du fait d'être enfermé en famille. A un moment donné ça devient chiant. Moi je n'arrive pas à rester plus de 10 minutes dans la même pièce qu'eux tellement ils sont soûlants. Enfin, surtout mes petits frères. J'ai l'impression que je n'avais aucun moment pour moi toute seule et donc c'était chiant. En plus, ma mère ne voulait pas qu'on dorme hyper tard parce que parfois le matin on avait des lives.

S: C'est ça ta chance A. Il n'y a personne pour te faire chier.

A: Qu'il y ait une ou 10 personnes chez moi. Tant que je ne dois pas aller à l'école, moi je peux supporter 10 personnes, 20 personnes même s'ils me parlent ou me font chier. Tant que je ne dois pas aller à l'école.

Y: Moi ça ne me dérange pas si je ne sors pas. Je m'entends bien avec mes frères et sœurs. Des fois, on joue ensemble. Des fois, on joue avec mes parents. J'ai un grand jardin. Des fois, on sort. J'ai des voisines. Je joue avec elles. Ce qui m'énerve parfois, c'est que je suis obligée de dormir tôt et j'ai beaucoup de devoirs que je n'ai pas encore faits. C'est énervant.

D: Il y en a qui vivent en appartement sans jardin ?

K: Moi.

D: Ce n'était pas trop dur ?

K: Je restais chez moi, c'est tout.

S: Une dernière chose: Si la situation redevient normale, sans restriction, c'est quoi la première chose que vous avez envie de faire ?

C: Moi j'ai envie d'organiser une grande sortie avec mes potes, sans masque. On achète de la bouffe. En gros, socialiser sans masque et sans distance. Sans avoir peur d'attraper des microbes.

A: Je ne fais rien, je continue ma vie et c'est tout.

O: Moi, je vais au Maroc et je sors avec mes potes.

Y: Moi, c'est sortir avec mes potes et vivre sans masque.

A: Une bonne sortie avec les potes ça manque non ?

Tous: ouiiiiiiii

K : Retourner en Algérie et faire une sortie avec des potes.

S : Sortir dans un bar et danser avec ma copine.

S : Comment as-tu vécu la situation : La quarantaine de certaines personnes, le confinement, le couvre-feu, les changements à l'école, ... ?

G : En fait pour moi c'était difficile, le Corona. Nous ne sommes pas habitués à ça, et rester à la maison et travailler à distance c'était dur, très dur. Ce n'était pas facile à supporter quand on est habituée à voir ses copains. On était obligé de rester chez soi. C'était dur.

S : Comment s'est passée ta relation avec les profs ? C'était plus dur pour toi quand tu ne vois pas le prof en physique ?

G : Oui c'était difficile, parce que moi j'ai déjà des grosses difficultés par rapport aux cours, donc c'était difficile de travailler à distance, toute seule. C'était dur. Parfois, je ne comprenais pas, mais j'ai travaillé. En plus, les profs, ils s'en foutaient. Ils envoyaient des travaux tout le temps. C'était dur pour moi.

S : En quoi venir ici les mercredis t'a aidée ?

G : ça m'a aidée à travailler mes difficultés, à faire mes devoirs et à étudier. Je travaille plus qu'avant.

S : Et à la maison, ça s'est passé comment ? Est-ce que ça a été plus difficile d'être les uns sur les autres ?

G : C'était difficile, car nous avons une famille nombreuse. C'était difficile d'être tout le temps ensemble et de ne pas sortir. C'était difficile aussi de se concentrer.

S : Quelle est la première chose que tu voudrais faire quand il n'y aura plus de restriction ?

G : Enlever le masque et voir mes copines que je n'ai pas vues depuis longtemps et rester avec elles. J'aimerais aussi voyager, parce qu'on ne peut plus voyager.

S : Comment ça s'est passé à l'école, avec les changements ? Comment ça s'est passé pour toi cette période ?

K : On a cours une semaine sur deux et moi ça m'arrange. Mais je suis sûr que dans ma classe il y en a que ça n'arrange pas.

S : Pourquoi ?

K : Parce qu'ils trouvent -et je suis d'accord avec eux- que les profs, nous envoient plus de travail car ils pensent que nous avons plus de temps pour travailler à la maison.

S : Vous avez l'impression d'une surcharge de travail ?

K : Oui.

S : Pourquoi toi ça t'a plutôt arrangé ? Tu n'as pas l'impression d'avoir eu une surcharge de travail ?

K : Si, je n'aime pas le fait qu'on nous donne plus de travail, mais j'aime bien être à la maison parce que je suis mieux à la maison qu'à l'école pour travailler.

S : Est-ce que ça a changé ta relation avec les profs ?

K : Non.

S : Elle est la même ?

K : Oui.

S : Est-ce que tu trouves que les profs ont fait comme ils ont pu ? Si oui, pourquoi ?

K : Certains on fait avec les moyens qu'ils avaient, parce que pour certains c'était le seul moyen qu'ils avaient.

S : Et il y a aussi la privation des loisirs. Tu as vécu ça comment ?

K : Moi j'étais triste de ne plus faire de sortie avec mes amis. On allait jouer au foot et des choses comme ça avant. C'est juste ça. Ça m'a dérangé.

S : Donc moins de possibilité de te défouler et de sociabiliser ?

K : Oui.

S : Quelle est la première chose que tu feras quand il n'y aura plus de restriction ?
K : Reprendre mes habitudes d'avant, sortir plus souvent. Se voir entre amis.
S : Et la famille, comment ça s'est passé ?
K : Normal quoi.
S : Tu as connu des gens qui ont été malades ?
K : Oui.
S : Qui par exemple ?
K : Il y a eu mon oncle.
S : ça s'est passé comment ?
K : Il a été à l'hôpital. Il est resté 2 semaines, et puis il est sorti.
S : Ça va, il s'en est remis ?
K : Oui.
S : Est-ce qu'il y a eu des bouleversements aussi dans ta classe ou ton école qui ont complexifié la vie quotidienne parce qu'il y avait des gens qui étaient potentiellement atteints ?
K : Il y a eu quelques élèves, deux ou trois qui ont attrapé le virus, mais ce n'était pas tellement grave. Ils ne sont pas venus à l'école et on a continué.
S : Il y a beaucoup de jeunes qui protestent. Avec le printemps, beaucoup ressortent. Je ne sais pas si tu as vu les infos ? Au Bois de la Cambre, à l'Université de Mons, ils sont venus protester avec des casseroles, parce qu'en fait ils n'en peuvent plus d'être confinés. Toi tu en penses quoi ? Tu trouves ça logique ?
K : D'un côté, je les comprends mais je n'ai pas vraiment d'avis. C'est leur choix.
S : Qu'est-ce que tu penses des vaccins ? On vous en a un peu parlé ?
K : non.
S : Et dans ta famille, on en parle ?
K : Oui, de temps en temps.
S : Ils en pensent quoi ?
K : Pour le moment, ils attendent que ça devienne obligatoire.
S : Merci

TUTORAT SCHOLA-ULB, ISF & AMO

Tutorat Secondaire

Le deuxième module (février à mai) avait bien débuté (12 groupes) et puis, patatras, lockdown, fermeture des établissements scolaires, etc.

La seule possibilité existante pour la poursuite du tutorat fut de le faire, on s'en doute, en distanciel avec tous les aléas que cela comportait : nécessité du matériel ad hoc (l'ISF a heureusement pu mettre à disposition de certains élèves du matériel informatique), organiser les horaires de tutorat tout en tenant compte que les tuteurs étaient eux-mêmes tenus de suivre leurs cours en distanciel, quel canal, quelle plateforme utiliser, ...

Ne tournons pas autour du pot, ce fut compliqué, pénible pour tout le monde : élèves (certains élèves ont disparu des écrans radar), école et tuteurs. Et aussi pour nous : comment suivre les élèves, garder le contact, ...

Le même principe de fonctionnement fut d'application d'octobre à décembre (7 groupes) avec les mêmes constats. A noter qu'il y a toujours moins de groupes pour le premier module d'une année scolaire :

- les résultats des examens de Noël agissent comme une sonnette d'alarme et incitent des élèves à s'inscrire au tutorat
- le tutorat est accessible aux élèves de 2^{ème} Secondaire à partir du 2^{ème} module

Tout comme pour les cours en distanciel, le tutorat en distanciel est un palliatif, intéressant mais insuffisant et qui ne remplacera jamais l'efficacité d'un dispositif en présentiel.

C'est pourquoi tant l'ISF que nous avons plaidé pour que le tutorat s'organise pour le 2^{ème} module (février-mai 2021) en présentiel.

Tutorat Primaire

Le présentiel a pu être conservé dans l'enseignement Primaire (moyennant une interruption due à la fermeture des écoles avant les vacances de Pâques) en respectant les règles liées à la crise sanitaire (masques, désinfection des mains, des bureaux, aération des locaux, ...).

Le module s'étalant d'octobre à décembre s'est déroulé de la même manière avec toutefois une modification dans la composition des groupes : 6 enfants par groupe au lieu de 8 (il y a à chaque fois 2 groupes par module). Cet ajustement s'explique par le fait que les enfants qui bénéficient du tutorat sont en grande difficulté et qu'un nombre plus restreint d'enfants permet de mieux les aider.

Conclusion

Malgré des conditions difficiles, compliquées le Tutorat a pu être maintenu et a continué à aider bien des élèves.

Le tutorat en distanciel, outre l'aide qu'il a pu apporter, a aussi aidé à maintenir des élèves dans un certain rythme, une certaine régularité.

MERCI A TOUS LES TUTEURS ET A TOUTES LES TUTRICES POUR LEUR ENGAGEMENT EN DEPIT DES CONDITIONS IMPOSEES PAR LA SITUATION SANITAIRE !

Activ'AMO – Stages – Camp - Breakdance

Le 11 mars, l'Organisation mondiale de la santé qualifiait le COVID-19 de pandémie et, faute de vaccin ou de traitement éprouvé, plus de 50% de la population mondiale a été touchée par d'importantes mesures de sécurité dont la plus spectaculaire a sans doute été le confinement. Une véritable expérience qui, comme toute expérience, transforme en profondeur. Invitée à s'exprimer pour une émission télévisée, la psychologue Sophie Peters, l'a exprimé ainsi : « Le virus nous enseigne et nous transforme dans la durée. C'est en quelque sorte notre maître ».

La formule peut effrayer mais l'argumentaire qui suit justifie l'alarme puisque, n'étant plus l'objet de la moindre discussion alors même qu'elle bouleverse les modes de vie et la culture démocratique qu'elle menace, la pandémie met en cause la démocratie même.

On est toujours pris dans des rapports de forces. Ceux qui ont plus de pouvoir font pencher la balance dans le sens de leurs intérêts, pris naturellement pour l'intérêt général.

Tout part de la contestation du mot « pandémie » que Richard Horton, le très raisonnable rédacteur en chef du *Lancet*, prestigieuse revue internationale de médecine, sans nier le virus comme événement biologique funeste à la propagation universelle, remplace par celui, inédit, de « syndémie ».

En clair, il s'agirait d'un phénomène qui, par-delà l'attaque virale, est aussi liée aux inégalités sociales et à la crise écologique qu'il tend à renforcer. L'augmentation continue des maladies chroniques fragilisant les populations face à des risques sanitaires aggravés, la santé mentale.

Anxiété, dépression, troubles du sommeil, mais aussi tentatives de suicide, stress post-traumatique... En Belgique, comme ailleurs, les indices des effets sur la santé mentale de la pandémie de Covid-19 et du confinement se sont accumulés.

Le coronavirus peut infecter tout le monde. Mais « tout le monde » n'y est pas exposé de la même manière, et les mesures prises par les gouvernements résonnent ainsi différemment selon nos capitaux sociaux et économiques. « Une épidémie est un processus biosocial », écrit Ola Söderström, professeur de géographie sociale et culturelle à l'Université de Neuchâtel, et d'ajouter que « ses effets sont démographiquement et socialement sélectifs » : les plus touchés seront les plus vulnérables, soit les plus âgés et les plus pauvres.

Donc, non, nous ne sommes pas égaux dans cette situation. La propagation du coronavirus offre ainsi un net aperçu des inégalités sociales qui avaient déjà cours, voire elle les renforce.

Notre population de bénéficiaires reste largement composée de personnes issues des différentes couches de l'immigration postcoloniale et des couches populaires et leur classe sociale d'appartenance reste, quoi qu'on en dise, un facteur déterminant autour duquel s'arriment les dimensions de leur identité.

La meilleure preuve est donnée par ceux qui ont bénéficié d'une mobilité sociale leur ayant permis d'accéder aux classes moyennes (enseignants, éducateurs, gardiennage, ...) La socialisation dans les sociétés les plus traditionnelles peut créer des identités socialement définies à l'avance ; bien au contraire, dans les sociétés complexes, les processus de socialisation transforment en labyrinthe les trajectoires individuelles.

Notre principale porte d'entrée reste le soutien scolaire, affectif (soutien individuel ou/et familial), et culturel (expression, créativité, découverte du monde). Au vu de la situation sanitaire, c'est resté une ligne de force en matière de présence continue bien que plus disparate des usagers. Confinement et autres couvre-feux ont mis en exergue l'aspect cocooning déjà bien amorcé pour certains bénéficiaires : écran, console de jeux, smartphone dont l'usage s'est vu renforcé.

La crise sanitaire que nous traversons bouleverse indéniablement la vie scolaire, sportive, éducative tout en amplifiant la donne du champ numérique. Etre six ou sept dans une maison sans quasiment sortir, sans grande possibilité de loisir physique, voilà une expérience inédite pour les familles nombreuses qui composent en partie notre clientèle. Les devoirs, les tâches ménagères, la gestion des querelles entre enfants, le partage du smartphone, la fracture numérique quant à l'usage d'un PC, c'est parfois plus compliqué...

“Le problème, ce sont les écrans : ils passent beaucoup de temps devant. Parfois, pour la répartition, c'est compliqué. J'interviens, sinon, ils finissent par se les arracher des mains.”
(Ikram, maman)

L'école à la maison, la promiscuité 24 heures sur 24. C'est encore plus difficile quand il faut jongler avec le télétravail. La tendance du cocooning prend parfois aujourd'hui un tout autre sens et sert de toile de fond à l'essor de nouveaux usages. Plusieurs mois de confinement et de changements dans les comportements ont modifié notre regard sur l'espace domestique qui tient une place toujours plus importante dans notre quotidien. La reconfiguration de la maison se profile alors largement du fait de l'hyper-accélération digitale et du nouvel état d'esprit « stay at home ». Notre intérieur deviendra-t-il notre nouvel extérieur ?

Donner un sens à l'avenir aide à faire face à l'incertitude dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui car la vie normale telle que nous la connaissions a été bouleversée par une crise sanitaire mondiale, jetant en effet les bases d'une nouvelle normalité qui façonnera sans doute les années à venir.

Il s'agit de composer ou d'apprendre à composer avec cet événement « cygne noir » que représente cette pandémie, autrement dit un inconnu inconnu, a contrario de l'inconnu connu qui, lui, définit le risque.

Le statisticien et essayiste Nassim Nicholas Taleb, auteur de ce concept, le décrit en 2001 dans son livre « *Le Hasard sauvage* » en le rattachant à des événements d'ordre financier. Six ans plus tard, avec « *Le Cygne noir* », il étend la métaphore à d'autres phénomènes. Selon Taleb, le cygne noir présente trois caractéristiques principales :

- l'événement est une surprise,
- il a des conséquences majeures,
- et il est rationalisé a posteriori, donc rétrospectivement prévisible si l'on considère que les informations qui auraient permis de prévoir l'événement étaient déjà présentes, mais non prises en compte par les programmes de gestion du risque.

Depuis des années, nous écrivons ou lisons, sans probablement en prendre la pleine mesure, cette expression galvaudée qui ne désigne plus que l'épuisement de son sens : « dans un monde en mutation constante ». Nous voilà projetés dans un monde qui a changé, dans une nouvelle époque incroyablement riche en bouleversements, pour ne pas dire dans un vaste chaos.

Pour les professionnels dont le métier est de regarder plus loin, plus large, de collecter des signaux faibles, de décortiquer les modes de vie, les nouveaux usages, les courants porteurs pour comprendre d'où viennent les tendances, envisager où elles pourraient nous emmener et donner à nos usagers de la perspective en proposant des clés de lecture, l'élan est avant tout prospectif.

Mais pas seulement. Donner du poids aux tendances que l'on avance, nécessite parfois de faire appel à cet art « de relier les points », à la manière dont le concevait Steve Jobs : « You can't connect the dots looking forward; you can only connect them looking backwards. »

Cela permet d'entrevoir que, ce qui se passe ou s'est passé, ne fait que préparer le terrain pour l'avenir.

Dans son article « Cocooning » paru en 2003 dans le « *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement* », la psychosociologue et essayiste Perla Serfaty-Garzon, reconnue en particulier pour ses travaux sur le chez-soi et l'intimité, explique que la popularité de la notion de cocooning traduit en réalité plusieurs choses à la fois : « (...) la place du chez-soi dans l'affirmation du droit à l'intimité personnelle et familiale, une sensibilité et une demande accrues en matière de confort physique qui sont, au moins partiellement, issues de l'enrichissement général des sociétés occidentales, et, sans doute, un abaissement toujours plus perceptible du seuil de tolérance de ces mêmes sociétés à l'égard des phénomènes sociaux qui évoquent, de près ou de loin, les heurts de la vie sociale. »

Quelques années plus tard, dans ses observations sur les tendances en matière de développement résidentiel, Faith Popcorn fait évoluer la notion de cocooning vers celle de « burrowing » ou de « bunkering », traduisant ainsi un durcissement de l'intention qui sous-tend le cocooning.

Le cocon se fait bunker. C'est le repli domestique, l'impulsion d'aller à l'intérieur quand l'extérieur devient trop difficile ou trop effrayant. Le marché de la sécurité privée est en pleine expansion, les individus disparaissent des annuaires téléphoniques, le télé-achat se développe, le budget familial dépensé pour l'amélioration de l'habitat et du jardin ne cesse d'augmenter, le télétravail se développe.

Imperceptiblement, au fil des ans, grâce à l'avènement et la rapidité de la démocratisation des nouvelles technologies, puis à l'arrivée d'Internet, cette tendance n'a cessé de se transformer.

Depuis quelque temps déjà les professionnels de tous les horizons alertent sur les états de santé tant mentale que physique ou affective des enfants et des jeunes. Les enfants fréquentant le service peuvent tout aussi bien avoir des parents se trouvant en première ligne : éducateurs & gardiens de la paix, aides-soignantes, infirmières, taxis, forces de l'ordre, éboueurs, techniciens de surface, gardiennage, ménage tout comme des parents bénéficiaires de services sociaux (néo arrivants, bénéficiaires du RIS, santé mentale ou physique, ...) ou sous tutelle du Tribunal de la Famille ou du SAJ.

Les enfants perçoivent les inquiétudes devant ce virus qui attaque, n'importe qui, surtout les personnes en mauvaise santé ou âgées dont leurs grands-parents, partageant parfois leur toit ou demeure. Ces familles, le plus souvent, doivent partager des espaces exigus dans lesquels chacun ne trouve pas forcément un espace de calme et de sérénité. D'autres se réjouissent de ne plus devoir se lever le matin, ni d'aller à l'école, espérant que des cas positifs ferment momentanément leur école, et puissent leur permettre de jouer à la console de jeu à profusion.

Beaucoup d'enfants fréquentant le service sont issus de familles nombreuses et doivent dès lors partager des moyens numériques déficients ou sont en manque de pratique quant à l'usage, un écueil pour que tous les membres de la famille puissent répondre au mieux aux exigences de l'école hybride. D'autres sont dans des logements quelque peu exigus ; dorment à trois dans le même espace...

On en a déjà vu aussi se demander comment se passera la fin du mois pour l'un ou l'autre cas plus isolé, s'il y aura de quoi se sustenter à la table familiale. A contrario, on retrouve de plus en plus fréquemment de cas d'obésité androïde voire morbide, et ce dans une échelle de 5%, correspondant à la moyenne que l'on peut retrouver via l'enquête de santé publiée par l'ISP sur son site internet.

D'autres sont plus que jamais livrés à eux-mêmes avec leurs modestes bagages et sans bénéficier d'un réel soutien pour pouvoir vraiment faire front et se construire dans un cadre épanouissant voire rassurant quant à leur rapport au monde, de vie sociale et affective, et quand aux questions en découlant.

La priorité est donnée au soutien scolaire par demande conséquente et effective du public de proximité, et est plus que jamais nécessaire, et ce malgré les efforts déjà fournis par les équipes pédagogiques des nombreux établissements scolaires environnants, car l'école n'apparaît plus toujours à tous et toutes comme le lieu des apprentissages, voire pour certains individus, familles, fratries de relations ordinaires, car les sourires tendent à se masquer

devant les difficultés d'apprentissage, les punitions mal comprises, les devoirs et révisions fastidieux, le manque de prise sur son quotidien.

De cette difficulté à démasquer le réel, il n'est y est plus toujours guère possible de rêver, ou de bâtir des projets qui enchantent d'autant plus dans cette période particulière que l'on espère tous et toutes exceptionnelle.

Les possibilités d'activités en- dehors de l'école se sont vues restreintes et **LA Gerbe** est une des rares possibilités où l'on peut espérer retrouver un copain, une copine, une cousine, un réconfort, une réponse, afin de pouvoir vivre ensemble quelque peu l'insouciance propre à l'enfance et à la jeunesse, tisser des liens nouveaux ou les entretenir, se confier, s'interroger, négocier l'altérité, tout en trouvant solidarité, écoute et réconfort.

L'école des devoirs ou les activités extra scolaires étant bien souvent la porte d'entrée vers un autre monde en soi, une découverte de soi, mieux se (re)connaître pour mieux orienter ses choix personnels, et de creuser avec moins d'âpreté son cheminement en matière de vie scolaire, familiale, culturelle et sociale.

ACTIVAMO - Activités du mercredi après midi

Les possibilités d'activités en-dehors de l'école se sont vues réduites à peau de chagrin pour nos activités du mercredi après-midi, l'un des principaux accès au service, avec l'école des devoirs. En raison des mesures sanitaires et au gré des évolutions réglementaires incessantes. Certains enfants fréquentent plusieurs pôles d'action mis en place par l'équipe. Cela permet un travail plus affiné en matière éducative et relationnelle. Les enfants bénéficiaires sont principalement issus du quartier, de famille nombreuse issues de l'immigration classique belgo marocaine, turque, congolaise ou de familles prolétaires autochtones. Beaucoup proviennent des écoles avoisinantes, des blocs à proximité, ou habitent dans les logements sociaux situés tout autour du local, et dans le prolongement de la rue.

Depuis quelques années, on voit aussi accéder au service des natifs de pays d'Afrique de l'ouest comme la Guinée, souvent issus de familles nombreuses et monoparentales et dont la charge est le plus souvent négociée par la maman. Certaines sont complètement isolées et en forte demande de soutien et recherche d'activités démocratiques.

Nos inscrits.es sont majoritairement et de plus en plus des filles. La plupart des garçons fréquentant notre école de devoirs s'inscrivent minoritairement à nos activités du mercredi car la plupart ont des activités en club de sport : basket, foot, tennis, judo, fitness. Les inscrits du mercredi sont parfois en proie à de la mésestime de soi, de manque de confiance en eux, à l'intelligence kinesthésique parfois moins développée, ou tendant à l'obésité ou encore à l'hyperactivité et le plus souvent avec d'énormes problèmes au niveau de leur scolarité.

Les filles n'ayant que peu de lieu où se retrouver entre amies, plus enclines à être sous "liberté surveillée" ou étant moins privilégiées s'agissant des activités sportives, faute pour les parents de pouvoir s'organiser (temps, argent, ..) ou certaines se voyant refuser le foot par exemple car "c'est pas pour les filles" ou tout simplement car elles ne semblent pas avoir d'idées plus précises quant à leur occupation de temps de loisir et aiment très majoritairement venir à La Gerbe découvrir des activités et "leurs" copines.

Si l'on envisage que la consommation détermine tant l'organisation des rapports sociaux que le développement d'un imaginaire social, on peut aussi constater à des degrés divers, des formes d'aliénation ou d'acculturation et une interculturalité se réduisant trop souvent à l'échange commercial ou à la seule culture dominante /mainstream (variété, télé-réalité, écrans, tik tok/snapshat).

La consommation étant un vecteur de l'organisation de leurs rapports sociaux, dans le même temps qu'elle suscite le développement d'un imaginaire social, entraînant des intérêts limités.

Si l'époque moderne a transformé la société en une société de travailleurs, au sens d'Arendt (2002), il est loisible de poser que l'on assiste au développement d'une société de consommateurs tout autant que de consommation. « *Le marché débarrassé de toute entrave et étendu graduellement à toutes les sphères de la vie sociale* » (Castoriadis, 1999 : 88).

L'émergence et la prolifération des offres de services en référence aux notions de « bien-être » des individus en témoignent largement (instituts de beauté, soins du corps, salles de sport et centres de *fitness*, services de rencontres, *relooking*, ..), on ne compte plus les jeunes inscrits dans des franchises de fitness prétendant participer au bien-être moral et physique des individus.

Le mot "disposition" est particulièrement adapté pour qualifier cet habitus : c'est d'abord le résultat d'une action organisatrice, c'est ensuite un état habituel, une manière d'être, c'est enfin une prédisposition, une tendance, une propension renforcée par déterminisme interposé, le plus souvent mais pas seulement, propre à une "classe de services" : le back office de la société qui, invisible socialement, œuvre à l'épanouissement d'un autre groupe social diplômé, urbain et disposant à sa guise de son temps et de ses lieux de travail, loisirs.

D'autant que s'ajoute à cela la représentation d'une absence d'hétérogénéité sociale, représentative de notre système scolaire et des établissements environnants.

Très peu d'entre eux pratiquent la lecture ; cela s'avère le plus souvent perçu comme ardu ou étranger ou au mieux un horizon difficilement déchiffrable, si l'on fait abstraction des écrans et des obligations scolaires. On arrive parfois à ouvrir une petite lucarne via la culture manga. Il n'y a aucune condamnation morale dans ce constat. Il s'agit juste de rappeler combien les mécanismes de marché ou culturels ont une puissance de développement. Les enfants sont soumis à un contexte de cacophonie cognitive captant une grosse part de leur capacité mentale.

Le tout n'est pas non plus sans entraîner parfois ce qui peut relever du choc culturel, comme réaction aux nombreux changements qui sont provoqués par l'exposition à une nouvelle culture ou moins/non moins non partagée dans le cadre familial.

Chez nos usagers, cela se manifeste par des signes physiques ou affectifs, et parfois par des signes cognitifs et sociaux par rapport à leurs propres normes, valeurs, religion. Ils semblent parfois ressentir les choses physiquement, si bien que des changements d'environnements sociaux, spatiaux ou physiques énormes semblent avoir un effet plus grand sur eux.

Sans doute, que ce sentiment d'insécurité diffus et inconstant peut provenir de leur famille, si celle-ci se comporte différemment parce qu'elle-même est en état de choc culturel ; mais sans doute aussi de par la propension traversant toutes les composantes de notre société à verser à négocier avant tout son même et plus rarement son autre, à l'image des réseaux sociaux : on "like" ou on "bloque".

Les enfants évoquent souvent dans les conversations ce qui relève de la peur, résultant de leur écosystème culturel ou médiatique : les préceptes liés à la morale religieuse, Donald Trump, les attentats, les racistes, l'Amérique, la "Chine", le virus, comme vecteur d'intérêt diffus mâtiné d'une culture balbutiante de réseaux sociaux ou un attrait manifeste pour les consoles de jeu.

Certains d'entre eux n'ont donc que peu voire aucune activité en-dehors de l'école et du champ du "consommérisme". Grâce à une dynamique de proximité, du capital symbolique accumulé tout au long de ces dernières années mais aussi de lien et de confiance mutuelle quotidienne menée en amont, de par notre présence au cœur du quartier, nous avons pu limiter les effets de désaffiliation. Notamment par l'entremise d'effets indirects du travail transversal mené avec les écoles du quartier, et le maintien en présentiel dans l'enseignement Primaire.

Le public fut certes plus clairsemé, surtout durant le pic de pandémie, mais présent et attentif aux mesures sanitaires. Chaque mercredi, nous avons pu mener à bien des petites animations plus resserrées, récré-actives. Cela offrant aux enfants une bulle d'oxygène bienvenue voire salutaire.

Tout au long de l'année découpée par inscription par trimestre, nous développons des activités autour des intelligences multiples, tout à tour d'expression ou de création, sportives, culturelles pour une dizaine d'enfants. En amenant l'enfant à chercher, à créer, on tend à l'aider à se sortir de ses difficultés à l'école. La création est valorisante, sécurisante, rassurante et fait partie intégrante de notre processus éducatif.

C'est en étant valorisé qu'un enfant prend conscience de ses possibilités et acquiert confiance en lui. On espère que frayer avec sa créativité peut déclencher en lui le désir de progresser et de changer ou en tout cas lui permet d'évoluer à son rythme et en rythme. Notre approche sportive est axée sur la psychomotricité, et approchée de manière ludique et pédagogique par le biais des arts martiaux, escalade, jeux ...

Nous agrémentons le tout, selon les opportunités, d'une touche de démocratie culturelle par l'apport des articles 27. Films d'auteur au Palace, cinéclub des "Ecuries van de tram" organisé via le contrat de quartier Pogge, expositions et musées ; sorties de plein air, jeux de société et de temps à autre du "temps pour jouer" et découverte de Bruxelles à travers ses opportunités d'espaces verts. De temps à autre, en faire moins pour stimuler les enfants, et résister à la pression d'éduquer, cadrer, produire, à tout prix.

On offre aux enfants du temps non structuré, du temps de jeu libre, des temps "d'être" ensemble. La soif de retrouver du temps libre pour jouer avec les autres enfants sans contrainte ni intervention d'adultes (adultes probablement bien attentionnés qui estiment que le temps des enfants est mieux employé à jouer à des jeux structurés "utiles" qu'à des jeux libres sûrement estimés moins "productifs" pour des enfants de plus de 6 ans). Par ailleurs, les temps libres sont aussi l'occasion de temps de reconnexion, de lien en *étant* plutôt qu'en *faisant*. Ces temps de **connexion** avec l'équipe, et avec les ami(e)s sont au cœur du développement des enfants.

Néanmoins, l'articulation des projets n'a pas été sans poser des problèmes d'organisation, que ce soit au niveau de l'occupation des locaux quelque peu exigus, devant l'impossibilité de s'en voir prêter comme à l'habitude, ou devant l'impossibilité de pouvoir assister à des spectacles, aller à des expositions, ou d'organiser des jeux en extérieur avec des groupes plus réduits en nombre.

Nous avons pu cependant, en faisant preuve d'imagination/créativité, organiser des ateliers créatifs, de jeux de société, balades au Moeraske à proximité, et tisser autant que possible des animations durant la période de confinement.

Nous avons confectionné des masques avec l'aide d'un artiste. Ceux-ci devaient servir pour un défilé lors de notre participation au festival Schaerbeekwa, organisé par le Centre Culturel de Schaerbeek, au sein même de la maison communale.

Suite à son annulation, en concertation avec l'équipe du centre culturel, nous avons exposé les masques lors de l'expo "côté quartier", accessible au public, de même que des peintures réalisées par les enfants à partir d'autoportraits, d'ombres et silhouettes et ce via techniques mélangeant pochoir et peinture à spray.

Devant l'impossibilité d'organiser notre festival de rue "rue ouverte", nous avons collaboré avec le centre culturel de Schaerbeek sur une délocalisation du « We need you Festival ».

Localisé sur une place du Terdelt, au milieu de logements sociaux nous avons co-programmé deux spectacles de rue, destinés aux enfants du service, du quartier mais aussi de l'école 17.

En alternance : du temps pour créer, jouer, se défouler. Pour l'équipe d'animation de bricoler au gré des possibilités, œuvrer à la cohésion sociale, comme développer les intelligences multiples,

Découverte de soi et de son autre : module Aïkido, sorties de plein air, musées & expositions, roller et patinoire, cinéma, ateliers cuisine, collaboration avec une association d'artistes implantée dans un espace éphémère à proximité : Les Déconfinés et graff' et sorties temps libre tout en découvrant des espaces verts et des plaines de jeux dédiées à leur développement, un atelier écriture avec Zoom et l'association SCANr...

Le difficile équilibre tient à la difficulté de l'éducation de l'enfant en tant que l'enfant est un être en devenir. Il convient de doser ce qui relève des connaissances à acquérir, conditions d'un jugement éclairé, et ce qui relève de la réflexion, à savoir un nécessaire jugement critique par rapport à toute érudition et le fait qu'une certaine lassitude peut aussi l'envahir au bout d'un moment. Des enfants vivent la même **surcharge de leur agenda** que les adultes. Leurs journées sont parfois occupées du lever au dodo. Les temps libres pour souffler sont quasi-inexistants ou réduites. Du coup, leur **stress peut augmenter**. Exagérons-nous ? Allons-nous trop loin ?

Pendant le jeu libre, l'enfant a le libre choix de l'activité, de sa durée et de son déroulement. Les jeux sont adaptés à l'âge de l'enfant et accessibles facilement. A sa disposition : ballons, raquettes, jeux, espace ouvert sécurisé. La présence permanente de l'adulte dans ces moments garantit la sécurité physique et affective de l'enfant.

Activamo vise à favoriser :

- la construction de la personne & de la dynamique de groupe
- la créativité
- les développements moteur, cognitif et émotionnel
- l'apprentissage des règles de vie par le respect de l'autre et du matériel
- l'apprentissage du partage, la coopération, la gestion des conflits
- le sens de l'initiative et de l'autonomie qui encouragent l'enfant à faire des choix et à aller au bout de ses choix
- l'intégration et la compréhension du quotidien

Activités - Congés scolaires

Les programmes sont élaborés en veillant à ne pas dilapider exclusivement notre précieux trésor attentionnel par des activités stériles et comprennent parfois des propositions recueillies auprès des jeunes eux-mêmes. Au programme : des **activités ludiques**, créatives, culinaires, musicales, **sportives** ...

- Acquisition de repères temporels, humains, et spatiaux
- Acquisition de l'autonomie et de la confiance en soi

- Apprentissage de la relation à l'autre (respect, ouverture, partage, responsabilisations des plus grands vis-à-vis des plus petits)
- Apprentissage des limites et du respect des interdits
- Eveil et Acquisition du/de langages

La plupart des enfants sont issus du quartier mais nous recevons aussi des demandes d'autres services d'Aide à la Jeunesse ou agréés : SAJ, centre d'hébergement, ... Lors de la semaine de Carnaval- sérigraphie et confection d'un journal illustré sur base de collages et sérigraphie, psychomotricité fine, collages surréalistes, et Théâtre impro avec les 10-14 ans agrémentée de sorties récréatives ou culturelles comme le festival Anima ou le cinéma Palace et entre autre "Adam" de Maryam Touzani qui signe un premier long métrage sensible sur la condition féminine au Maroc.

Comme chaque année, nous avons rassemblé école de des devoirs, inscrits aux sorties et autres activités lors d'une journée de sortie collective annuelle : Accrobranche au Park aventure.

En été - Organisation avec des ados d'une semaine de stage urbain et en jumelage avec l'espace Marbotin : Danse & break dance, sorties culturelles ; intervention art urbain/street art des jeunes dans l'espace commun locataires, atelier slam/rap.

Semaine vélo et découverte de Bruxelles et semaine "media park" (roman photos numérisé et radio à travers la découverte d'espaces verts, musées, plaine de jeux, prise de son, interviews, ..), émission en conclusion via Radio Panik pour les 8-13 en mode radio création.

<https://www.radiopanik.org/emissions/l-heure-de-pointe/classe-culture-4/>

CAMP

La pause des mesures durant l'été nous a aussi permis d'organiser des activités extrascolaires à valeur ajoutée comme à notre habitude en juillet/août mais aussi et surtout notre camp de vacances s'adressant aux 8-12 ans que nous avons étendu aux 8-14 ans suite à la demande de deux adolescentes du quartier, de nous accompagner.

Un camp de mer qui les a aidés à s'épanouir et à s'amuser avec leurs amis, ou de faire des rencontres, dans un contexte différent de celui du quartier et de celui habituellement vécu

car pour beaucoup ce sont le plus souvent les seules vacances. Comme on peut aisément l'imaginer, d'autant plus bienvenu en cette période particulière, en raison des restrictions sanitaires et de l'impossibilité de se déplacer ou de voyager à l'étranger.

Aussi, les enfants apprennent à être plus autonomes et davantage à l'écoute de leurs camarades. Certains n'ont jamais vu la mer. D'autres ne dorment jamais sans leurs parents. Ou n'ont jamais consommé de poisson, ni fait de telles balades à vélo.

Quelques enfants nous sont orientés par le SAJ. La plupart sont issus du service dont quelques habitués l'attendant avec impatience et effervescence. Le groupe s'étoffe généralement d'enfants issus de la classe moyenne issus des quartiers environnants, via bouche à oreille, camarades d'écoles, public d'AMO voisine. C'est un apport au niveau de la diversité et de la mixité sociale, créant de l'interculturalité.

Les timides, les hyperactifs, les douillets, les fonceurs, les têtes en l'air, les intellos, les artistes, les solitaires, les garçons et les filles, chacun trouve son compte au camp d'été ! Tout simplement parce que les expériences qu'on y vit et les valeurs qui y sont véhiculées serviront la vie durant. Il est curieux que contrairement à Activ'AMO, les filles issues de l'immigration belgo-marocaine sont minoritaires car soit elles ne peuvent s'inscrire faute d'autorisation parentale, par peur interposée ou soit séjournent dans le pays d'origine de leurs parents ou grands-parents.

Pour les bénéficiaires, le camp a participé à l'accroissement d'une conscience environnementale, de raviver l'intérêt pour l'activité physique (vélo, jeux de plage, marches & randos, natation, trajets, kayak sur l'Yser...) ; renforcer l'intelligence émotionnelle en plus d'augmenter la confiance en soi et d'entretenir le développement personnel et collectif.

Sans téléphone, sans télévision et sans Wi-Fi, l'enfant renoue avec une vie faite surtout d'activités physiques, culinaires, ludiques, la gestion collective du lieu et l'aide aux repas. A sa disposition : bandes dessinées et jeux de société. Jardin d'agrément dans une villa désuète mais spacieuse mise en location pour les associations par une asbl proche du libre subventionné et en filiation avec le scoutisme. Le soir, le plus généralement, temps libre ou cinéma d'appoint via rétroprojecteur et films présélectionnés par l'équipe (mangas, films d'animation grand public, films d'auteurs jeune public, ...), ensuite choisi en concertation avec les enfants.

Le camp s'avère un endroit pour « lâcher son fou » loin des obligations quotidiennes, de la pression sociale, des calendriers stricts et du stress vécu par l'enfant tout au long de l'année. Le camp devient alors une espèce de parenthèse de jeu, de rire et de plaisir mais aussi de petits conflits et d'apprentissage de règles de vie collective. Ce qui ne va pas sans heurts comme on peut l'imaginer. D'autant plus au vu des mesures restrictives en vigueur venues s'ajouter et le fait que quelques-uns des enfants paraissaient plus grands que leur âge pouvait le laisser figurer au premier abord.

Ce type d'initiative et de dynamique peut paraître certes traditionnelle ou en tout cas classique mais cela leur permet surtout de développer des capacités à collaborer avec les autres sans l'esprit de compétition qui règne parfois en milieu scolaire et verse à amplifier l'intelligence émotionnelle et l'autonomie. De se confronter à la complexification des réseaux d'interdépendance et d'interrégulation.

De développer des habiletés de communication (exprimer ce qu'ils veulent et ce qu'ils ressentent, poser des questions, inviter d'autres enfants à jouer) :

- Des habiletés permettant la régulation des émotions (reconnaître leurs propres émotions et celles des autres, contrôler leurs impulsions, faire face à leurs frustrations)
- Des habiletés qui favorisent la résolution des conflits (contrôler les pulsions agressives, suggérer des solutions de rechange, faire des compromis)
- Des habiletés de coopération (attendre son tour, imiter, réagir positivement à l'autre, s'adapter au point de vue de l'autre).

Des relations amicales voire affectives se nouent, sous un même toit, alors que limités dans leurs occasions de côtoyer des pairs socialement compétents, plusieurs de ces enfants éprouvent des lacunes dans l'apprentissage d'habiletés sociales importantes tel que développer et garder une amitié.

Cela nous demande aussi de bien travailler en équipe, d'être trois, que ce soit au niveau sécurité, pratique et logistique et demande aux travailleurs des habiletés sociales croisées, nécessaires afin que les enfants apprennent des situations vécues afin d'établir et conserver des relations positives avec leurs pairs et un environnement donné.

De faire "autorité" aussi bienveillante que possible tout en ne perdant pas de vue que tout acteur est en effet doté d'un minimum de ressources lui permettant de réguler les conduites d'autres acteurs. Ce qui implique parfois de revoir ou d'arrondir les angles, d'être flexible quant au programme et aux règles car tenant aussi compte qu'améliorer ou maintenir sa position dans le système, autrement passer ici un "bon séjour" est un souci constant pour chacun et que l'acteur régulé gagne également en autonomie lorsque les règles contraignantes tendent à être remplacées par des dispositifs de régulation basés sur la mutualisation, la compréhension, l'incitation ou la diffusion de connaissances.

Du 11/03 au 27/05 :

Confinement. Peu voire pas d'activité public et camp annulé : mesures sanitaires à leur plus haut degré, les rues sont vides et les commerces sont fermés. C'est pour nous la double peine, en raison d'une rénovation importante de logements du Foyer Schaerbeekois et du parc de logements sociaux, jouxtant la chaussée d'Helmet, alors que nous sommes situés quasi en son cœur.

Beaucoup de familles nous ont quitté pour d'autres quartiers. Avec parfois des enfants que certains employés du service ont quasi vu naître. Des liens de longue durée se sont envolés. Certains logements en attendant leur rénovation sont murés. D'autres espaces sont squattés. Il ne reste que quelques occupants ça et là, attendant leur réaffectation imminente.

Nous en avons profité pour réaménager le sous-sol, repeindre les locaux collectifs, refaire les toilettes, ranger et rafraîchir l'atelier et le matériel, réinvestir et replanifier l'espace numérique, redéfinir certains espaces de travail ou collectifs et la cuisine collective, mis en ligne nos émissions radio sur ARTE radio blog, tisser du réseau (Article 27, projet de bâtiments inclusifs à proximité) et étoffé nos liens avec le projet de contrat de quartier Helmet Quartier Durable dont la finalisation d'un projet lié à la végétalisation du quartier.

Break dance ateliers 2020 :

La danse est bien entendu une discipline artistique, mais c'est aussi **un sport complet**. Les enfants bougent de façon innée : pour se déplacer, bien sûr, mais aussi pour s'exprimer. C'est d'ailleurs ce qui est exploité dans les premiers cours de break. La danse est, de surcroît, une forme d'exercice d'aérobic et peut aider les enfants qui parfois nous arrivent en surpoids, puisqu'elle leur enseigne à respecter leur corps, devenu un instrument qui nécessite d'être entretenu correctement.

D'autres ont une tendance à la bougeotte, l'hyper activité ou des parents hyper passifs et sont donc peu entraînés à bouger au sens large. A cela s'ajoute les phénomènes de trouble de l'attention, de sédentarisation, voire d'isolement de certains jeunes. Telles sont les caractéristiques les plus souvent croisées au sein du public que ce soit directement ou indirectement.

Ceci encourage donc l'enfant à adopter de meilleures habitudes de vie. Une étude récemment conduite par *The College Board*, a démontré que les étudiants qui suivaient des cours de danse avaient aussi une **plus grande réussite scolaire**, et ce, indépendamment de leur milieu socioéconomique. En effet, leurs résultats en mathématiques et en sciences étaient plus élevés, et leur habileté en lecture et en raisonnement s'était grandement améliorée. Taper du pied, balancer les jambes ou se tortiller sur sa chaise sont des mouvements dont l'enfant a parfois vitalement **besoin** pour retenir l'information et réaliser des tâches cognitivement complexes.

La danse augmente la souplesse des participants, leur amplitude articulaire, leur coordination, leur sens de l'équilibre, leur tonus musculaire et leur endurance. On perçoit au fur et à mesure des ateliers que la plupart arrivent à mieux comprendre leur corps en décodant et répétant les mouvements et figures et sont de mieux en mieux dans leur peau. Ils développent aussi **petit à petit une meilleure estime d'eux-mêmes**. Ils ont aussi, par le fait même, plus de confiance en eux et en les autres, ainsi qu'en leurs capacités.

L'activité physique aide les enfants à **diminuer leur stress** et à se sentir détendus. Cette discipline régulière leur permet tout autant de s'évader que de créer de nouveaux liens sociaux. Le temps d'une chanson, c'est le corps qui bouge et qui s'exprime, et la tête est vide : tous les soucis s'envolent ! Le temps d'une conversation, ce sont les imaginaires qui se connectent, et les têtes se remplissent : leur rapport au monde s'en trouve enrichi.

Le break dance est aussi une occasion en or de se cultiver. Les enfants qui s'adonnent à ce type d'expression, par exemple, sont amenés à découvrir toute une culture emblématique : de la rue à la scène. Les grands b-boys/girls, les morceaux immortels, les autres branches de la culture hip hop (graf, rap, slam, ..) et sa filiation (le funk, soul, jazz..) ... Et, à bien y penser, ceci est vrai pour tous les types de danses, du break dance à la danse contemporaine ou le break s'est d'ailleurs incorporé au même titre que les danses du monde, la danse debout ou les arts martiaux.

Nous occupions à titre gracieux, lors de l'année précédente, une salle polyvalente d'une école avoisinante : l'Institut de la Sainte Famille. En raison des mesures sanitaires, l'atelier s'est vu dans l'impossibilité de s'y dérouler. Nous nous sommes retournés sur une ancienne location payante à un prix démocratique, au sein de la salle associative de boxe/fitness "Mondial Sport ", située à la chaussée de Helmet 73 -75.

Elle possède la capacité nécessaire, c'est plus éloigné de la Gerbe que l'école citée mais moins excentré en rapport au centre nerveux du quartier Helmet. De plus, pour la majorité des jeunes comme ceux provenant du foyer Shekina voisin, cela s'avère plus près de leur domicile, plus facile d'accès en cas de retard impromptu, Au final, que ce soit niveau image ou disposition, cela semble tout aussi bien leur convenir.

En effet, c'est une authentique salle de sport, bien entretenue, avec des grands miroirs, cela s'apparente moins du coup à un prolongement scolaire au point de vue de l'espace. L'endroit est adéquat pour la discipline sportive proposée. Nous pouvons y entreposer le tapis de danse. Cela permet aussi du lien avec un autre opérateur de cohésion sociale du quartier avec qui nous avons toujours entretenu d'excellents rapports de travail comme humains.

En septembre, les cours mixtes ont repris comme à notre habitude brassant 8 à 10 enfants et adolescents âgés entre 8 et 18ans. Avec quelques nouvelles inscriptions remplaçant ceux qui nous ont quitté à la fin de la saison précédente. Cela fut néanmoins de courte durée au vu de la situation sanitaire. D'abord, nous nous sommes vus un moment interdire toute activité de contact/sport à l'intérieur.

Ensuite, nous avons pu reprendre mais sans les adolescents âgés de plus de douze ans. Sans dramatisation excessive, c'est un moment que l'on ne souhaite à personne. Pour ces jeunes, la danse est un exutoire, un accrochage, une respiration, un moment où l'on retrouve son "pote", certains vivant des situations très compliquées au niveau familial et social, et certains d'entre eux ont connu par après quelques soucis qui auraient certainement pu être évités en cas de contacts réguliers et au vu que le break est l'un des rendez-vous qui leur tient réellement à cœur et les aide dans le cadre social et affectif.

Cela est venu s'ajouter au fait qu'à la fin de l'année scolaire déjà et lors du premier confinement nous avons dû annuler toutes les rencontres que nous faisons habituellement, comme aller danser avec des jeunes d'autres associations du Brabant Wallon, visiter des expos, voir des spectacles ou encore l'impossibilité de partager les acquis et les valoriser au sein de l'annuel festival de rue du service et de sa battle de break destinée à la jeunesse. Seule Battle de break du genre se tenant en rue à Bruxelles.

La plupart du temps s'organisent les représentations du spectacle en fin de saison. Les enfants ont alors l'occasion de monter sur une scène comme au Centre culturel de Schaerbeek, Rue ouverte notre événement de rue, ou en battle/compétition ce de quoi ils sont capables !

Ils ont ainsi la chance d'ordinaire à la fin juin, de vivre l'excitation des répétitions, l'ambiance des coulisses, l'ivresse des applaudissements et le sentiment d'avoir réussi en y mettant les efforts !

Finalement nous avons pu remettre les pieds à l'étrier avec les 7 – 12 ans mais les ados ont dû prendre leur mal en patience. A l'heure d'écrire ses lignes, ils viennent juste de pouvoir réintégrer les ateliers. Mais que de temps perdu et d'incompréhension. Pour ces jeunes de voir des supermarchés fréquentés et de se voir refuser de danser deux heures par semaine dans un groupe au fond restreint est resté incompréhensible.

Afin de garder de la dynamique et faute d'opportunités externes, nous allons axer les prochaines exhibitions autour du média vidéo. Tourner un clip valorisant leur développement technique et créatif.

Filmer la danse, questionner le rapport à la caméra et donner une forme nouvelle en image et en mode clip vidéo.

L'agrémenter d'un stage où ils peuvent se retrouver et se voir dans une autre dynamique. Repartir aussi à la rencontre d'autres jeunes comme à Color'Ados - Braine et se collectiviser autour de live comme sur des plateformes comme Twitch faute de pouvoir se produire en spectacle clos.

Une partie du clip sera aussi insérée dans le film produit par le Centre culturel de Schaerbeek, qui lui fera office de festival Schaerbeekwa, prévu en 2021. Une œuvre collective résultante d'un éventail d'échantillons vidéo provenant des différents opérateurs du 1030 devant initialement déployer leurs initiatives au sein du festival, dont la deuxième édition devait se tenir dans la maison communale de Schaerbeek.

Au niveau du déroulement habituel des cours, nous nous en sommes tenus à notre formule classique de deux rendez-vous semaine, pour une cotisation annuelle modique de 80 euros l'année, avec possibilité d'essai, car le prix ne doit pas être un frein. Nous travaillons toujours en binôme interposé. L'éducateur, rompu au break dance, avec l'apport extérieur d'une danseuse apportant une touche féminine, une fois sur deux.

Cela permet aussi d'entrevoir d'autres techniques, une nuance quant à l'approche dans l'obtention du geste, et du mouvement, d'offrir aux participants une touche de diversité, d'accéder à un autre regard. Nous avons invité à l'une ou l'autre occasion d'autres animateurs, rompus à d'autres techniques de danse urbaine telle la danse debout, toujours à des fins d'élargissement du champ.

Il est toujours aussi vital et d'autant plus dans un contexte d'aide à la jeunesse et dans cette période chahutée de veiller à entretenir une certaine dynamique et fraîcheur. Au risque d'assister à des cas de désaffiliation. C'est pourquoi travailler en équipe tout comme avoir la capacité de savoir se remettre en question s'avère d'autant plus crucial. Garder le rythme, au propre comme au figuré.

Cela demande un certain travail sur soi qui n'est pas toujours évident à négocier et de veiller à être proactif, développer sa propre créativité, afin de garder nos participants en éveil.

Veiller constamment à la dynamique de groupe, tout en entretenant un enthousiasme sans cesse renouvelé et ce dans une saine démarche teintée d'empathie et de rigueur, dans une entreprise se tissant entre activité sportive, expression/création, cohésion sociale et éducation populaire.

Perspective d'avenir :

Garder le contact avec l'AMO Color'ADOS pour de futurs échanges, rester implanté au sein de Mondial Sports afin de conforter notre assise et de susciter par transversalité communicationnelle de nouvelles vocations, tout en privilégiant l'action sociale avec les jeunes de la Gerbe AMO.

Continuer à amplifier le mode de stage en lien avec les arts urbains –notamment dans le cadre des vacances scolaires – varier les techniques avec d'autres apports liés à la danse via apports extérieurs– Prospecter en vue d'un stage en commun voire en résidence avec d'autres organisations pratiquant la danse urbaine sous toutes ses formes Introduire l'usage plus régulier du média numérique.

SUIVIS INDIVIDUELS

Cette partie du rapport d'activité sera dédiée à l'analyse des suivis individuels durant la période de pandémie. Nous nous intéresserons aux différents mécanismes que nous avons pu déceler lors de nos suivis individuels liés à l'impact du COVID-19 et sur comment ceux-ci ont influencé la relation entre les usagers et le Service AMO.

La première observation que nous pouvons faire durant la pandémie du COVID-19 est une diminution de la quantité des usagers qui ont fait appel à notre service pour des consultations individuelles. Avant la pandémie, de nombreuses demandes de rencontre ont été organisées lors d'entretiens individuels, utilisés souvent comme premier moment de rencontre entre les usagers et La Gerbe AMO. Ces moments privilégiés offrent le temps d'explorer la demande de nos usagers, créer du lien et de faire connaître les différentes compétences de l'AMO. Malheureusement, il est observé que depuis le début du premier confinement, les demandes de rencontre et de suivi individuel sont devenues moins fréquentes. Seuls quelques habitués du service sont restés en demande de suivi. La suite de nos observations repose donc sur un échantillon d'usagers plus restreint mais les échanges qui ont eu lieu sont révélateurs d'un certain nombre de constats qui pourraient expliquer la baisse de fréquentation.

Une deuxième observation faite est un climat de peur chez nos usagers. Depuis les différentes mesures de confinement et de restriction des contacts, la peur de la maladie se traduit dans la peur du contact humain dans son ensemble. Lors de différentes rencontres avec des parents, il a été confié que même la présence requise de leurs enfants à l'école est vécue comme potentiellement nocive. Certains parents ont même fait l'impasse sur l'obligation scolaire et de garder les enfants en sécurité chez eux.

Dans ce contexte, fréquenter l'AMO peut s'avérer comme une prise de risque supplémentaire, au niveau contagion, surtout quand les enfants se retrouvent entre eux pour l'école des devoirs ou les différentes activités que l'on peut encore proposer. Ce climat ne favorise pas la prise de contact avec le service si nous sommes perçus comme un potentiel danger pour la santé des usagers. Le confinement est un outil utile pour le contrôle de la pandémie, cependant il engendre également chez certaines usagers une peur de l'autre induisant un comportement de repli sur soi et rendant la prise de contact mutuelle d'autant plus fluctuante et laborieuse.

Une troisième observation en lien avec les suivis individuels est la difficulté qu'apporte le travail en non-présentiel dans l'accompagnement des usagers. Par exemple, quand nous sommes amenés à accompagner nos usagers jusqu'à un centre d'aide sociale, notamment dans le cadre de nouvelles inscriptions, nous constatons que le flux de personnes pouvant avoir accès à une personne ressource est réglementé dans le but louable de respecter les règles en matière sanitaire. Cela implique pour certaines bénéficiaires l'appréhension de ne pas pouvoir trouver l'assistance nécessaire et tend à entraîner des comportements de désaffiliation. D'autre part, la solution apportée par les entretiens téléphoniques n'est pas non plus une garantie de succès car les temps d'attentes peuvent parfois s'avérer fastidieux ou résonnent dans le vide.

Un autre exemple est lié aux recherches d'espaces de garderie pour les enfants. De par les mesures sanitaires, cette offre s'est vue également réduite, ce qui tend à augmenter les tracas pour certains parents dans leur gestion quant à la garde de leur progéniture.

De même, s'agissant de la demande d'activités pour les enfants, la liste de proposition que l'on peut faire s'est vue réduite parfois à peau de chagrin : bricolage, sorties à proximité, groupes réduits, etc...

Au-delà des difficultés supplémentaires que cela implique pour les usagers, la position des intervenants sociaux s'est complexifiée. Les personnes venant pour un entretien individuel cherchent des pistes concrètes d'actions afin de répondre à une problématique personnelle. Dans le cadre de la recherche d'activités, de logement, de l'accompagnement scolaire, la recherche de stage et de formation, la pandémie aura profondément réduit le spectre de ce qui peut être proposé par nos intervenants. Si l'intervenant social n'est pas en mesure de répondre tout aussi concrètement à sa détresse, l'utilisateur ne voit pas la plus-value que peut apporter la rencontre et ne reviendra tout simplement plus.

En lien avec la difficulté pour l'intervenant social de proposer des pistes d'actions, certaines situations problématiques restent sans solution, voire se dégradent. L'accompagnement des jeunes dans leur parcours académique nécessite de placer le jeune en action autour d'un projet de vie et aujourd'hui les perceptives en termes d'activités, de formation ou de logement par exemple, se retrouvent réduites à leur plus simple expression. Les conséquences de ce contexte troublé sont que le jeune se retrouve parfois résigné à devoir subir son sort, tout en vivant d'espérance et à subir une systémique qui lui échappe. Alors que les difficultés dans lesquelles les jeunes se (re)trouvent n'attendent pas le dé-confinement pour perdurer.

Que ce soit le développement des enfants sur le plan social, psychologique, moteur, scolaire, la pandémie du COVID-19 aura eu nombre d'effets secondaires, tendant à cristalliser les inégalités. Les situations problématiques restant sans perspectives à court terme s'aggravent avec le temps et le travail indispensable pour tendre à redresser des situations chaotiques nécessiteront pour le jeune et l'intervenant social une charge de travail supplémentaire à moyen terme et si la situation en viendrait à s'installer durablement, à quasi totalement se réinventer.

Pour exemple, nous illustrerons la situation de la famille D. que nous accompagnons à la Gerbe AMO. Cette famille monoparentale est composée d'une maman et cinq enfants de 19 à 8 ans. Nous accompagnons les enfants dans leurs parcours de vie et plusieurs difficultés liées à l'organisation de l'école aujourd'hui et le manque d'occupation, les deux fils aînés de la famille tournent dans l'appartement comme des lions en cage ce qui induit une augmentation des conflits entre les deux frères. Nous en avons discuté avec la famille dans le cadre d'entretiens individuels et les deux protagonistes nous expliquent qu'ils finissent par se marcher dessus quand ils doivent partager un ordinateur, une télévision, etc. Au delà des raisons de dispute qui peuvent paraître dérisoires, la relation entre fratrie se détériore et la maman se sent de plus en plus coincée par le fait qu'ils doivent rester toute la journée durant à domicile, pour suivre leurs cours en distanciel.

Dans un contexte plus global, il apparaît que le confinement renforce généralement un repli au sein de son environnement familial. Certaines cellules ont rompu tout contact avec La Gerbe depuis le début du premier confinement. Certaines familles vivent aujourd'hui complètement repliées, ajoutant un surplus de pression psychologique au sein de la cellule familiale. L'un des symptômes récurrents

de ce type de mal être est l'augmentation de conflits intrafamiliaux. Nous pouvons mettre en lien ici plusieurs témoignages de nos partenaires sociaux qui nous confirment que de tels constats se reflètent chez leurs usagers également. Cette augmentation des conflits intrafamiliaux se révèle néanmoins relative en fonction des familles mais pose de réelles préoccupations pour les structures avec des antécédents en matière de violence familiale.

La détérioration de la situation économique liée à la perte d'emploi est aussi à épingle. La fermeture de nombreux secteurs économiques considérés comme non essentiels, a engendré des répercussions sur l'équilibre financier de nombreuses familles qui se retrouvant confrontées progressivement à la précarité, ou plus grave se retrouvent engoncées dans des formes de précarité.

De part, l'organisation de bulles sanitaires, les liens sociaux sont donc moins nombreux et les relations avec d'autres à l'extérieur de ces bulles ne sont pas aussi conséquentes que d'ordinaire. L'un des liens de cause à effet de cette détérioration est le repli sur soi observé chez certains jeunes, qui finissent par percevoir les autres comme une potentielle source de contamination. Le lien avec l'autre est considéré avec circonspection et les habitudes se renforcent autour d'activités de plus en plus individuelles. Dans le cas des plus jeunes cela peut s'avérer problématique, car la socialisation avec les pairs reste un facteur d'apprentissage important, tout en développant le rapport à l'autre et à plus long terme être amené à négocier des principes relevant de l'inter relationnel et de la citoyenneté.

Finalement, nous pointerons la perte de motivation et le renforcement des inaptitudes en matière scolaire. Cette question du rapport chahuté avec l'école n'est pas neuve mais s'en trouve amplifiée. Il nous est apparu crucial de bien jauger les pierres d'achoppement relatives à l'organisation des cours à distance et les nouveaux écueils que ce type d'organisation suscite auprès des élèves et comment tout cela s'articule au sein de leur quotidien et quand à leurs rapports liés à l'apprentissage. Ces derniers sont confrontés à une mise au travail mâtinée d'individualisation plus intense, tendant à renforcer un sentiment d'isolement et d'âpreté supplémentaire face à ce qui est ressenti dès lors comme une surcharge de travail.

Dans une classe, la présence du professeur favorise une transmission du savoir plus fluide et plus adaptée car le contact direct avec les élèves, ainsi que les retours et les échanges physiques permettent de jauger la température en matière de compréhension. La classe permet aussi de créer une dynamique de groupe, un lien social inhérent à l'apprentissage en groupe, que le suivi des cours à distance individualisé fragilise tout en rendant l'étude plus contraignante. Il en revient aux jeunes de s'activer à distance.

Quand ils se retrouvent connectés sur une plateforme informatique via conférence virtuelle avec l'enseignant, les jeunes se révèlent parfois démunis devant un écran tout en restant maîtres de l'utilisation de leurs machines, les tentations sont donc plus grandes de se détourner du but initial. Comme le professeur est à distance, il s'avère aussi plus ardu pour ce dernier de veiller à une saine compréhension des informations partagées. Ceci s'avère particulièrement problématique pour une population qui a déjà parfois du mal avec la négociation de l'altérité. Ce nouveau mode de transmission du savoir se repose encore plus qu'avant sur l'auto-motivation, tendant à amplifier le décrochage scolaire chez certains jeunes connaissant déjà préalablement des difficultés sur ce plan et dans leurs rapports au savoir académique. Cette situation en arrive à accentuer cette problématique.

Ces différentes observations mettent en exergue l'âpreté supplémentaire en matière de suivis individuels dans le cadre de notre pratique quotidienne mais versent aussi à redéfinir nos moyens d'action ainsi que les moyens à mettre en œuvre. Suivre, faire un suivi... le mot est lâché comme si le terme définissait clairement la tâche alors qu'est laissée à l'appréciation et à la créativité des professionnels le soin plus que jamais de (se) construire un modèle, un cadre théorique, d'élaborer de la méthode, de (re)définir des objectifs et des procédures d'appréciation du travail conduit.

Jeux du jeudi

Dans un article de presse au Canada, la D^{re} Christine Grou, psychologue, neuropsychologue et présidente de l'Ordre des psychologues du Québec, explique que les jeux de société apportent de nombreux bénéfices pour les enfants, les ados et la famille¹.

De façon générale, les jeux de société favorisent la concentration, la réflexion, le respect des règles et la gestion des frustrations. Certains d'entre eux vont également accroître l'esprit d'équipe ou stimuler la créativité et l'imagination. « C'est l'occasion d'apprendre et de se détendre en même temps », souligne la psychologue.

Jouer à un jeu de société en famille peut s'avérer tout autant très rassembleur. Cette pause sans écran permet de solidifier les liens entre les différents membres de la famille. La D^{re} Grou précise cependant que le jeu choisi doit plaire et convenir à tous les joueurs. Puis, pour que les plus jeunes en retirent tous les bienfaits, la partie doit se dérouler dans un climat de confiance et d'affection, qui exclut tout esprit de compétition.

Finalement, il faut éviter de transformer cette activité en obligation. Et la meilleure façon d'y parvenir est de choisir le bon jeu...

Dans ce sens, en début d'année scolaire 2019-2020, nous avons décidé de renflouer notre armoire à jeux et de remettre sur pied l'atelier « jeux du jeudi » en réorganisant l'atelier initialement mis en place. Comme dit plus haut, il nous semblait primordial de négocier un choix stratégique dans les jeux, en fonction du public mais aussi des différentes manières possibles d'aborder le jeu de société.

Avant de se lancer dans des achats de nouveaux jeux, nous nous sommes rendus à plusieurs reprises dans la ludothèque « Sésame » et à la ludothèque de la COCOF afin de tester, jouer, et d'obtenir différents avis sur une sélection de jeux adaptés à notre public.

A travers cet atelier, nous voulions travailler sur différents axes avec les jeunes. Pour n'en citer que quelques-uns : la coopération, les apprentissages (notamment cognitifs), la

¹ <https://www.lapresse.ca/vivre/famille/201709/11/01-5132161-le-jeu-en-famille-serieusement-sain.php>

stratégie, la patience et avant toute chose, les réunir autour d'un même plateau de jeu afin de stimuler la dynamique de groupe.

Pour cet atelier, nous avons vu 8 enfants s'inscrire, encadrés par un duo d'animation. Etant donné le nombre d'enfants, nous avons divisé le groupe en deux en vue de leur faire découvrir chaque semaine un nouveau jeu par demi groupe. La semaine suivante, nous inversions l'opération. Pour choisir 2 jeux par semaine, nous les avons rassemblés par thème (chasse au trésor, enquête, ...) ou fonction (stratégie, coopération, ...).

Ainsi, pendant 2 semaines nous avons abordé un nouveau jeu. La 3^{ème} semaine laissait place au jeu tous ensemble (ex : le Loup Garou) et la 4^{ème}, nous les laissons généralement choisir un jeu que nous avons découvert les semaines précédentes afin d'y rejouer.

Nous avons choisi ce fonctionnement car nous avons constaté que les jeunes se lassent très vite des jeux déjà connus alors que nous aimerions susciter chez eux, l'envie d'y rejouer régulièrement.

Nous avons pu faire de nombreux constats au fur et à mesure des semaines, notamment leurs difficultés à s'allier et à communiquer dans un jeu de coopération. Il existe bien des facteurs à cela. En effet, nous vivons dans un monde où l'individualisme prend de plus en plus d'ampleur et où le numérique prend une place considérable au fur et à mesure des années. Bien que le jeu vidéo en ligne nécessite bien souvent aussi de la coopération entre les différents joueurs, bien souvent les joueurs derrière leur écran ne se connaissent pas ou peu.

A l'inverse, lorsque les jeunes se retrouvent autour d'un plateau de jeu et doivent évoluer ensemble en communiquant et en établissant des stratégies communes, cela nécessite de connaître un minimum l'autre, de communiquer, d'entendre ce que l'autre aurait à proposer afin d'arriver à avancer en groupe en tendant vers un but commun. Il est des fois plus facile de s'affirmer et d'oser, seul derrière un écran plutôt qu'en groupe dans le monde « réel ».

En mars 2020, voilà qu'un confinement lié à la crise du Covid est annoncé. Dès lors, la Gerbe est contrainte de suspendre la plupart des activités de groupe. Nous savons aujourd'hui que le marché du jeu de société n'a jamais eu autant d'ampleur que durant cette période, mais en parallèle cette crise a aussi accéléré l'utilisation du numérique dans nos vies. En effet, il est pratiquement devenu le seul moyen de garder du lien avec les personnes extérieures. Nous avons tout de même posé la question aux jeunes après le confinement : « Avez-vous joué à des jeux de société en famille durant le confinement ? », la réponse est claire, c'est « non » ou « très peu ». Dans divers témoignages que nous avons recueillis, nombre d'entre eux nous ont affirmé s'être tournés vers les jeux en ligne, de console, ou des applications liées aux réseaux sociaux.

Bien que nous devons vivre avec cette accélération du monde virtuel dans nos vies comme celles des jeunes, nous sommes, face à ce constat, persuadés, aujourd'hui plus que jamais, de l'importance de maintenir cet atelier de jeu de société, de se réunir hebdomadairement autour d'un jeu, de passer un moment convivial empreint de partage et d'échange, tout en renforçant les liens communs !

Avec ce confinement sont aussi venues les difficultés scolaires. En effet, nombreux sont les jeunes s'étant retrouvés seuls face à une montagne de travail et de questions auxquels ils n'ont pu toujours trouver une réponse adéquate. La plupart disent avoir été « dégoûtés », « perdus » face à l'adversité voire l'âpreté de l'étude du savoir par écrans interposés. De ce constat, nous sommes d'autant plus motivés d'aborder les apprentissages au travers de jeux de société adaptés et de leur redonner soif d'apprendre collectivement de manière ludique. Nous tentons dès lors, d'utiliser des jeux liés aux apprentissages, dès que nous sommes en capacité de le faire, durant l'école des devoirs des Primaires ou lorsque le temps imparti le permet.

A l'avenir, nous aimerions (même si la crise que nous traversons ne nous le permet pas à court terme) pouvoir ouvrir l'atelier aux familles afin qu'elles viennent partager un moment d'échange convivial autour d'un jeu de société. Dans cette optique, nous aimerions que les jeunes de l'atelier puissent devenir acteurs, en prenant eux-mêmes le rôle de « maître du jeu » afin de tendre à stimuler cette pratique dans leurs bulles familiales respectives.